

18/98

SOCIETE DES NATURALISTES
D'OYONNAX

SECTION SPELEO

MEMBRE DE LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

ANNEE 2000



Fédération Française de Spéléologie
COMMISSION des RELATIONS
DIPLÔMÉS
1998

Président: Christian Locatelli - 94, Rue Michelet - 01100 - Oyonnax - Tél: 04 74 77 16 01
Secrétaire: Denis Bomboy - 42, Rue Voltaire - 01100 - Oyonnax - Tél: 04 74 73 72 30
Trésorier: Marc Beltrami - Caquet - 01130 - Echallon - Tél: 04 74 76 47 88

GROTTES D'ITALIE

INFERNILIO ET STIFFE

**SOCIETE DES NATURALISTES
D'OYONNAX**

SECTION SPELEO

MEMBRE DE LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

GROTTE D'INFERNILIO

COMMUNE : JENNE (ROMA)

LAZIO

ITALIA

GROTTE DE STIFFE

COMMUNE : SAN DEMETRIO

NE' VESTINI

ABRUZZO

ITALIA

EXPEDITIONS ORGANISEES PAR LA SDNO DE 1991 A 1998

CLUBS COLLABORATEURS

GRUPE LAUSANNOIS DE PLONGEE SOUTERRAINE (SUISSE)

SPELEO CLUB MJC DE BELLEGARDE (FRANCE)

SHAKA ZULU CLUB DE SUBIACO (ITALIE)

GRUPPO SPELEOLOGICO AQUILANO (ITALIE)

ASSOCIATION SPELEO DE SAINT CLAUDE (FRANCE)

CLPA MONTPELLIER (FRANCE)

URSUS SPELEO (FRANCE)

SPELEO CLUB DE LA VALLEE DE LA VIS (FRANCE)

GRUPE VULCAIN (FRANCE)

Président: Christian Locatelli - 94, Rue Michelet - 01100 - Oyonnax - Tél : 04 74 77 16 01 - 06 81 32 86 66
Secrétaire: Denis Bomboy - 42, Rue Voltaire - 01100 - Oyonnax - Tél : 04 74 73 72 30 - 06 81 16 92 17
Trésorier: Marc Beltrami - Caquet - 01130 - Echallon - Tél : 04 74 76 47 88 - 06 81 23 49 81

LISTE DES PARTICIPANTS FRANCAIS

	1991	1993	1994	1995	1996	1997	1998
BELTRAMI Marc (SDNO) - Spéléo plongeur	X	X	X	X			
BELTRAMI Ludovic (SDNO) - Spéléo	X	X					
GUICHON Jean Jacques (SDNO) - Spéléo	X	X	X	X			
KOURNWSKY Catherine (SDNO) - Spéléo	X	X	X	X	X		X
LOCATELLI Christian (Lulu) (SDNO) - Spéléo plongeur	X	X	X	X	X		X
LOCATELLI Joelle (SDNO) - Spéléo plongeuse	X	X		X	X		
FURLAN Jean Claude, Brigitte, Sylvain, Julien (SCMJCB)	X						
BOLANZ Jean Jacques (GLPS) - Spéléo plongeur	X						
BUIRE Philippe (SDNO) - Spéléo plongeur		X	X		X		
MAURICE Bruno (SDNO) - Spéléo plongeur		X	X	X		X	X
MAURICE Chantal (SDNO) - Spéléo		X					
MELERO Gilles (SDNO) - Spéléo		X		X			
VOIREUCHON Martine (SDNO) - Spéléo		X	X				
LE PENNEC Robert (ASSC) - Spéléo plongeur		X	X				X
GABET Jean Luc (ASSC) - Spéléo		X					
BETTEMBOST Séverine (ASSC) - Spéléo		X					
GONZALES Jean Louis (ASSC) - Spéléo		X					
DURAND Vincent (CLPA) - Spéléo plongeur		X	X	X		X	X
BOMBOY Denis (SDNO) - Spéléo				X			X
BOTTAZZI Jean (URSUS) - Spéléo plongeur				X	X	X	
BOTTAZZI Pascale (URSUS) - Spéléo				X	X	X	
HAUTAVOINE Jean Michel (SCVV) - Spéléo plongeur				X	X		X
LOCATELLI Renaud (SDNO) - Spéléo							X
BEGON André (SDNO) - Spéléo							X
REDZINIAK Joseph (SDNO) - Plongeur							X
LE PENNEC Aldric (ASSC) - Spéléo							X
LIPS Bernard et Josiane (VULCAINS) - Spéléo plongeurs							X
LIPS Stéphane (VULCAINS) - Spéléo							X

ITALIE

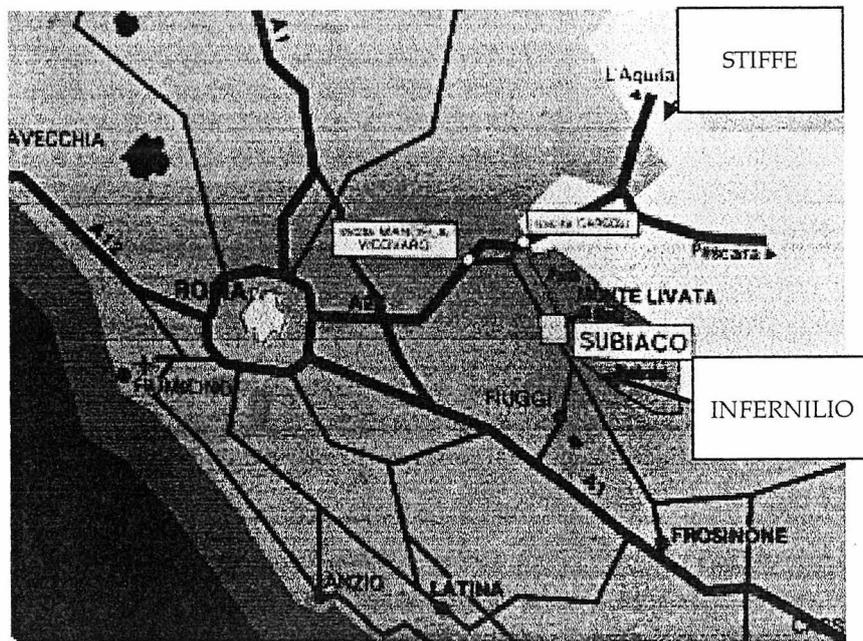
SHAKA ZULU CLUB	X	X	X	X	X	X	X
PROCCACIANTI Angèlo (Président)	X	X	X	X	X	X	X
GRUPPO SPELEOLOGICO AQUILANO	X		X	X	X	X	X
CHIARELLI Bruno (Président)	X		X	X	X	X	X

D'autres clubs italiens de divers horizons (principalement Rôme et Trieste) ont participé épisodiquement aux portages de matériel de plongée et en spéléo.



ITALIE

Localisation des
cavités



PARTIE 1

LA GROTTA D'INFERNILIO

COMMUNE : JENNE (ROMA) PAYS : ITALIE

CARTE IGM : 1/25000 : F 151 IV SE Affile

Long. est (Monte Mario) 0 42' 09" - lat. 41 53' 28"

Altitude d'entrée : 487 m

Première exploration connue : C.S. Roma 09 / 04 / 1926

HISTORIQUE

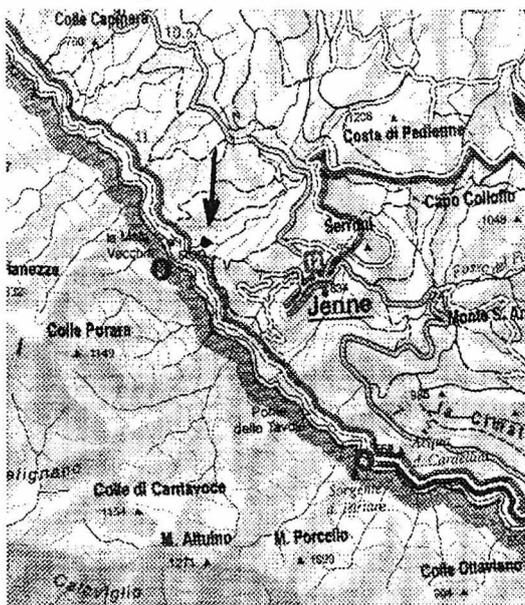
La grotte d'Infernilio, située dans la vallée de l'Aniene, sur la commune de Jenne, à une dizaine de kilomètres en amont de la ville de Subiaco, est connue de très longue date. Elle fonctionne en source intermittente, en trop plein de l'exurgence située 100 m plus bas, impénétrable, et qui alimente une pisciculture.

Les spéléos locaux avaient réussi à court-circuiter le premier siphon, long d'une vingtaine de mètres, par un passage supérieur, qui se poursuit au dessus du deuxième siphon, par des cheminées devenant peu à peu impénétrables.

En 1987, des plongeurs romains, Luigi Ciocca et Matteo Diana, plongent le S2, sans émerger derrière.

Début 1991, Jean Jacques Bolanz et Luigi Casati, aidés de nombreux porteurs locaux, plongent le S2 avec de grosses bouteilles et des propulseurs... pour ressortir au bout de 370 m, 20 m après l'arrêt des Romains.

Été 91, une expédition est mise sur pied par la SDNO et J.J. Bolanz afin de progresser dans ce système. Le siphon est refranchi et un équipement est réalisé pour atteindre le S4, qui sera sorti par J.J. Bolanz après 20 m. Des accidents mineurs ne permettent pas de poursuivre au-delà, mais les



contacts fructueux avec les clubs locaux vont permettre de poursuivre l'exploration entreprise ainsi qu'une action plus vaste sur l'ensemble du système.

Août 93 : Une expédition, mise au point par la SDNO (Oyonnax) et l'ASSC (St Claude), monte son camp près de la cavité.

La pisciculture toute proche sert de base au matériel de plongée, aux stations de charge des accus et de gonflage. Avec l'aide des spéléos locaux, les incursions dans la grotte se font à un rythme régulier.

L'eau étant plus basse de 4 m par rapport à 91, le siphon est désamorçé et ne constitue qu'une vasque profonde, rapidement équipée en cordes. Par contre, la mise à l'eau dans le S2 est épique, et au vu du peu de consommation d'air des équipes, les bouteilles de 7L sont les seules employées. Derrière le S4, la rivière coulant dans un canyon profond est franchie. Un passage remontant escaladé conduit au dessus d'un S5, qui est passé par Philippe Bui- ré après 20 m à -5 m.

Derrière, de vastes galeries dans lesquelles la rivière s'écoule par endroits, arrivent sur une vaste salle de 30 m de long, 20 m de large et 30 m de haut, au bout de laquelle une cascade sortant d'une haute diaclase chute de 4 m dans une vasque. Bruno Maurice escalade la cascade et découvre, derrière, une vasque donnant sur un S6, que nous ne pouvons pas plonger faute de temps. Les parties découvertes sont topographiées, à l'exception de petites galeries annexes derrière le S5. Au plafond de la grande salle, une grosse galerie fossile est entrevue, et après report sommaire sur le terrain, les spéléos italiens indiquent une petite grotte qu'ils avaient commencé à désobstruer sans espoir. Celle-ci comporte un beau courant d'air, et après une courte désobstruction, la progression s'améliore. C'est malheureusement le dernier jour et la première sera pour plus tard !

Été 94 : Cette expédition se porte principalement sur la grotte de STIFFE, à 100 km de Subiaco, ce qui ne permet que des séances photos la dernière semaine dans Infernilio.

Été 95 : Nettoyage complet du grand siphon, rééquipement en fil d'ariane métré et topo. Mise en place des relais

post-siphon et visite au siphon 6 par Jean Botazzi. Exploration sans résultats des galeries annexes.

Le mauvais temps persistant empêche la poursuite de notre exploration. Nous sommes même obligés de laisser des bouteilles relais derrière le grand siphon. Nous les récupérerons en 1996.

Été 96 : L'eau est encore plus haute que l'année précédente et le siphon 1 complètement amorcé, ce qui ne facilite pas le portage du matériel de plongée. Dès les premiers portages de bouteilles au delà du siphon de 420 m, Philippe Buiré est victime d'un problème de sinus qui l'empêche de poursuivre l'exploration. Les bouteilles abandonnées l'an passé derrière le siphon sont ramenées au camp, n'ayant pas subi de dommages. Une belle galerie aval est repérée dans le grand siphon, mais non explorée à cause du courant assez fort cette année. Privée d'un des

deux plongeurs de pointe, l'équipe tente malgré tout de poursuivre l'exploration au siphon 6. Mais les difficultés rencontrées sur le parcours par les trois plongeurs progressant derrière le grand siphon 2 (courant plus violent, trémie effondrée interdisant le passage du matériel par les galeries inférieure, fatigue progressive de l'équipe) font que seul Jean atteint le rebord de la vasque du siphon 6, après une escalade hasardeuse.

Il ne tente pas cette plongée, car la mise à l'eau doit se faire au niveau de la cascade tombant du S6, le reste de la vasque étant taillé en entonnoir. Il aurait fallu qu'il soit assisté par un équipier à cet endroit critique où la perte d'un objet rendrait le retour aléatoire, et où le risque de tomber du mauvais côté n'est pas absent.

Les orages recommençant à devenir violents, nous décidons de plier le camp plus tôt que prévu,

en espérant revenir un jour dans de meilleures conditions.

Cette année, au moins, nous ramenons tout notre matériel...

Été 97 : Jean Botazzi vient quelques jours aidé seulement de sa femme, et réussit à franchir le S6, puis il explore une galerie confortable

jusqu'à un septième siphon, qui sera l'objectif de 98. Le levé topo nous permet de corriger une erreur de report au niveau de la sortie du siphon 5, due à l'inversion des données de direction en 93. Cette rectification va éclairer d'un jour nouveau la suite des explorations quant à la direction générale de la cavité.

Été 98 : Nouveau camp de la SDNO, aidée par Bernard, Stéphane et Josiane Lips, du Groupe Vucain, de Vincent Durand et de Jean Michel Hautavoine.

Bruno Maurice et Vincent franchissent deux nouveaux siphons entrecoupés de galeries actives, et s'arrêtent sur un dixième siphon, par manque d'air et de temps.

Des plongeurs romains sont venus aider au début du camp. Les spéléos de Subiaco, une équipe de Trieste et les spéléos de la SDNO ont mené une campagne d'investigation sur le plateau tout au long de l'expédition.



ENTREE DE LA CAVITE

DESCRIPTION DE LA CAVITE

La grotte d'Infernilio, située dans la vallée de l'Aniene, à une dizaine de kilomètres en amont de la ville de Subiaco, sur la commune de Jenne, est connue de très longue date. Elle fonctionne en source intermittente, en trop plein de l'exurgence située à une centaine de mètres en contrebas, impénétrable, et qui alimente une pisciculture.

1- DE L'ENTREE AU SIPHON 1

Un porche large et bas donne accès à une vaste galerie, de 6 à 8 m de large en moyenne, pour 4 à 5 m de haut. Après avoir longé un premier bassin au fond de la première salle, une remontée sur un plancher stalagmitique donne accès à une jolie série de gours, puis à un deuxième bassin profond, qu'il est possible d'éviter en passant sur le bord.

La galerie elliptique se poursuit à sec sur une cinquantaine de mètres. Un troisième bassin commence, au-dessous d'une curieuse stalagmite en pyramide posée sur un plancher stalagmitique creux. Le sable, d'origine volcanique, a un aspect noir et brillant. Les parois de la cavité sont elles-même assez sombres et absorbent beaucoup la lumière des lampes.

Ce troisième bassin, profond en moyenne de 1 m 50, et long de 35 m, n'est pas contournable. La galerie qui fait suite n'est émergée que sur 18 m et retombe dans un quatrième bassin long de 23 m, profond lui aussi de 1 m 50. En son centre, la galerie forme une baïonnette qui le partage en deux vasques.

Tout au long de cette galerie principale, de petites galeries parallèles, parfois noyées, drainent une partie du trop plein d'eau. A la sortie du quatrième bassin, la galerie descend à 45° jusqu'au début du S1. Sur le côté, un puits noyé et rond s'enfonce verticalement ; c'est le début du S 3.

2- DU SIPHON 1 AU SIPHON 2

Le S1 n'est pas toujours amorcé, il représente alors un plan d'eau de 25 m. Une galerie horizontale de 5 m de long sur 4 m de haut fait suite. Elle tourne sur la gauche 20 m plus loin. A cet endroit, une toute petite galerie sur la droite mène à un siphon non connu. La grande galerie se poursuit en montant sur 20 m. Un passage en hauteur livre accès aux galeries supérieures. Puis elle redescend doucement sur 22 m, jusqu'à un surplomb au dessus du S2. Des dépôts d'origine volcanique l'encombrent en son milieu. Au départ du S1, sur la gauche, une galerie fossile concrétionnée s'élève au dessus du siphon et rejoint le sommet du S2. Elle comporte quelques diverticules qui jonctionnent avec la grande ga-

lerie inférieure.

3- LE SIPHON 2

Ce beau siphon clair tranche avec l'aspect sombre des galeries précédentes. Il débute par une diaclase qui plonge rapidement à -15 m, profondeur moyenne qu'il garde pendant 140 m. A 15 m du départ, on retrouve l'arrivée du S3, shunt de petites dimensions, qui est en fait l'une des pertes du siphon. Le courant passe en grande partie par cet endroit à l'étiage ; le regard au départ du S1 n'est certainement qu'une cheminée d'équilibre. Les sections de la galerie du S2 sont assez tourmentées et font en moyenne 6 X 6 m. A 220 m, la direction générale change radicalement suite à un virage sur la gauche ; une galerie basse part sur la droite, très boueuse. La galerie principale monte fortement jusqu'à -10 m, puis elle redescend de nouveau en empruntant une diaclase. A 350 m du départ, un effondrement oblige à émerger dans une salle haute, formée à la faveur d'une faille.

4- DU SIPHON 2 AU SIPHON 5

La sortie du S2 se fait dans une diaclase étroite qui donne accès à un effondrement au fond duquel coule une partie de la rivière. Une escalade permet d'atteindre la galerie supérieure qui bute sur le S4, 70 m après la sortie du S2. Le S4 est relativement bas et mesure 21 m pour une profondeur de -3 m. Il ressort au pied d'une petite cascade; une galerie noyée sur la gauche s'arrête rapidement. La suite s'effectue dans une diaclase étroite, à moitié remplie d'eau, qui bute sur la base d'une galerie remontante qu'il faut escalader sur 7 m. Au pied de cette remontée, une petite galerie sur la gauche donne accès à un petit siphon. Après l'escalade, il faut redescendre de 5 m pour arriver sur le S5 qui mesure une dizaine de mètres pour une profondeur de 4 m.

5- DU SIPHON 5 AU SIPHON 6

La sortie du S5 se fait dans une salle d'où partent deux galeries. Celle de droite est sans intérêt. La galerie principale, encombrée de blocs de rochers, recoupe d'abord une diaclase, puis un petit actif. Plus loin, une partie de la rivière l'emprunte pour se perdre dans un aval. La galerie principale débouche enfin dans une grande salle, à 75 m de la sortie du S5. Cette dernière fait 25 m de long, 20 m de large pour une trentaine de mètres de haut; la rivière coule dans sa partie droite. Au fond de la salle, l'eau arrive par une cascade de 4 m de haut pour 2 m de large. Au sommet de celle-ci, une belle vasque marque le départ du S6.

GROTTE D'INFERNILIO

COMMUNE : JENNE (ROMA)

PAYS : ITALIE

LONG.EST: 0 42' 09"

LAT : 41 53' 28"

ALT : 487M

EXPLORATION:

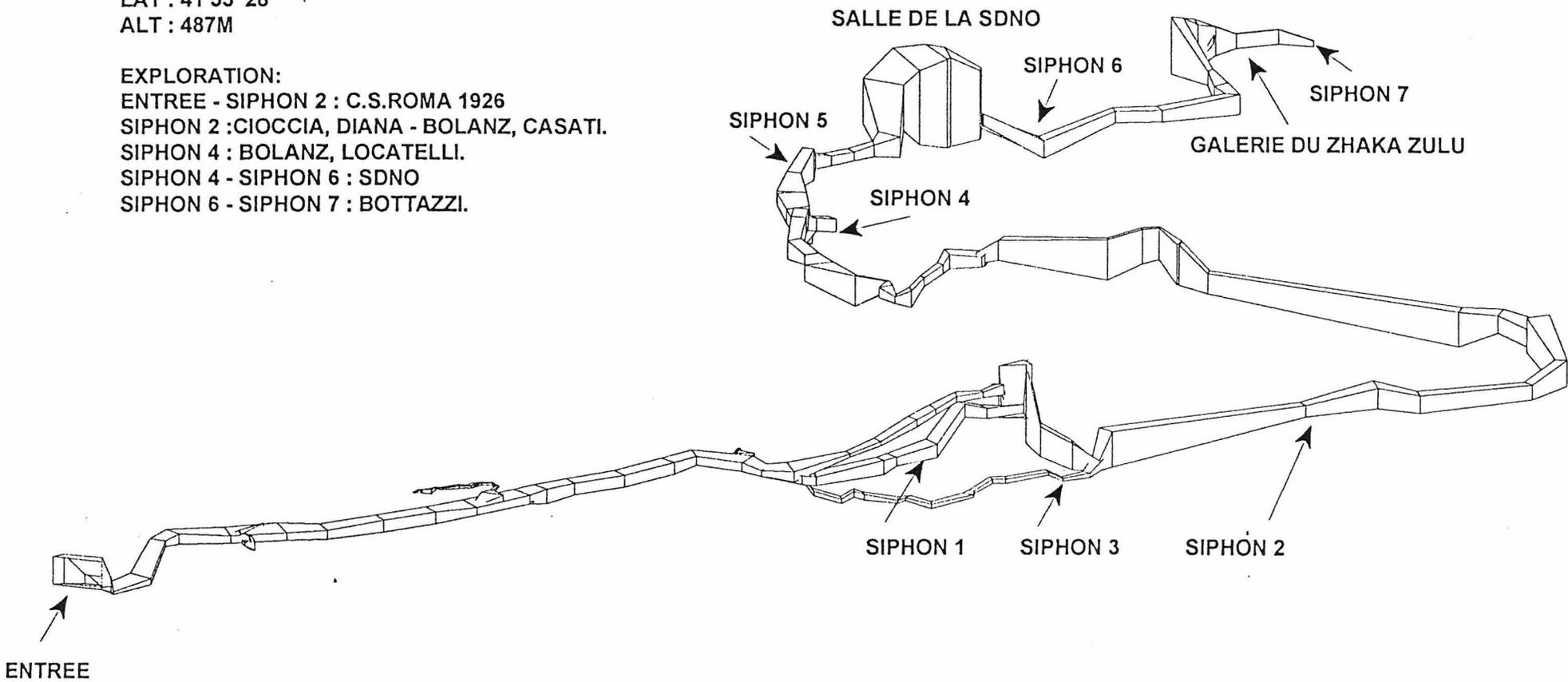
ENTREE - SIPHON 2 : C.S.ROMA 1926

SIPHON 2 :CIOCCIA, DIANA - BOLANZ, CASATI.

SIPHON 4 : BOLANZ, LOCATELLI.

SIPHON 4 - SIPHON 6 : SDNO

SIPHON 6 - SIPHON 7 : BOTTAZZI.



TOPO:SDNO-BOLANZ 93 - BOTTAZZI 97

INFERNILIO 91 : COMPTE RENDU JOURNALIER

PARTICIPANTS : S.D.N.O. : Marc, Cathy, Ludo et Julie Beltrami, Jean-Jacques Guichon, Peggy Quaglia, Catherine Kournwsky, Loïc et Christian Locatelli, Joelle Locatelli.

SC MJC BELLEGARDE : Jean-Claude, Brigitte, Sylvain et Julien Furlan.

SUISSE : Jean Jacques Bolanz, Lory, Marc et Christel Brugger.

LUNDI 5 AOUT 91

Après un voyage épique et des nuits passées sur des parkings inquiétants, les équipes se rejoignent dans les Abruzzes, à 60 km à l'est de Rome. Le camping " Luisiana", indiqué par Luigi Casati, un ami et plongeur italien, est situé sur le mont Livata, au dessus de la ville de Subiaco. Il est rapidement rebaptisé "Stalag 10". Nous sommes placés entre des caravanes serrées les unes contre les autres, au point qu'il est difficile d'en ouvrir les fenêtres sans gêner les voisins. Le commandement est assuré par un adjudant femme : "le Dragon". Il faut acheter des jetons pour obtenir 30 secondes d'eau chaude sous la douche et les Italiens font la fête toute la nuit. De plus, il est de tradition que la pluie arrive tous les jours vers 16 h, ce qui réjouit les romains qui fuient ici la touffeur de leur ville... Le rêve !

MARDI 6 AOUT

Nous redescendons à Subiaco, 10 km plus bas par une route escarpée, afin de faire le plein de litres, et nous partons voir la résurgence d'Infernilio, but principal de l'expédition, qui se trouve à 10 km en aval de la rivière qui traverse la bourgade. Le chemin est carrossable bien que non goudronné, et l'entrée de la cavité n'en est pas très éloignée, près d'une pisciculture qui utilise la résurgence pérenne, non pénétrable. Le propriétaire de celle-ci nous propose le prêt d'un local pour le matériel et un pré tout proche pour camper, avec l'accord du directeur du parc naturel dans lequel la grotte est placée. Nous décidons de nous évader du Stalag 10 !

Nous allons voir l'entrée du siphon qui se trouve à 200 m de l'entrée de la grotte ; la galerie est vaste et concrétionnée, entrecoupée de plans d'eau. C'est du vrai calcaire, pas comme l'année précédente dans le sud de l'Espagne où nous avons été invités par un club spéléo parisien qui explorait depuis deux ans un massif non karstique sans s'en rendre compte. Puis nous partons prospecter les alentours où s'ouvrent des porches le long des falaises.

Le soir, Jean-Jacques annonce notre départ au "Dragon" qui le prend mal et veut nous garder coûte que coûte, une caution ayant déjà été versée...

MERCREDI 7 AOUT

Nous plions nos toiles, et après une longue échauffourée avec l'adjudant qui veut nous faire

payer 15 jours de présence, nous réussissons à nous évader du Stalag 10. Notre nouveau camp près de la pisciculture est un vrai petit paradis, avec eau courante dans la rivière et WC dans l'éboulis de la falaise d'en face.

Marc plonge la résurgence qui ne livre aucun passage. Nous portons ensuite une partie de notre matériel jusqu'au siphon, près duquel nous trouvons deux touristes armés de lampes de poche qui nous racontent que les Italiens de Rome ont fait 11 km après le franchissement du siphon qui fait 1400 m de longueur. L'exploit a été filmé par la télévision italienne, qui a écouté le récit des explorateurs à la sortie du trou... Nous ne leur expliquons pas que Jean-Jacques et Luigi, aidés par les spéléos locaux, ont déjà franchi ce siphon au printemps et que non seulement les plongeurs romains ne l'ont pas franchi, mais qu'il ne dépasse pas les 400 m, par -20 m de profondeur, et qu'une vire et un ressaut de quelques mètres lui faisant suite restent à franchir.

JEUDI 8 AOUT

Séance de gonflage des bouteilles et équipement de la cavité pour un portage efficace du matériel. De retour de courses, Peggy percute un motocycliste sur le chemin, avec le VW, sans gravité apparente... Et quand vers 14 h nous voyons arriver un carabinier en Land Rover, nous pensons que c'est pour cette affaire. Mais c'est son chef, à qui il a raconté qu'il était spéléo, qui nous l'a envoyé pour jouer avec nous ! Comme il n'a pas de matériel et qu'il croyait atteindre le siphon avec sa belle tenue de sortie, nous lui prêtons ce qu'il faut ; mais nous ne pourrions pas lui faire quitter son pistolet !

La première plongée de contact est désastreuse: Lulu, parti trop chargé et avec trop peu d'air pour réaliser la traversée, revient ; puis Marc se perce un tympan à 360 m de l'entrée et rentre de justesse, accompagné par Jean-Jacques. Ça commence bien !

Pendant ce temps, Jean-Jacques Guichon, Lory et le carabinier partent voir un gouffre juste au dessus du réseau, qui débute par un P 40.

VENDREDI 9 AOUT

Visite des spéléos de Subiaco dont le chef au crâne rasé et au doux surnom de Néron (une villa d'été de l'empereur fou se visite près de la ville) embrasse les pieds de son idole J. J. Bolanz dont

il possède toutes les coupures de journaux (véridique !).

L'autre Jean-Jacques trouve un passage supérieur qui court-circuite le premier siphon de 25 m, et des cheminées à explorer au dessus.

J. J. Bolanz. et Lulu plongent le siphon principal et équipent la vire, Jean-Jacques tente une escalade osée en dévers pour atteindre la suite, et réussit. La galerie qui fait suite arrive rapidement à un nouveau siphon. Lulu tombe et déchire son vêtement étanche aux fesses ; la poche de sécurité est la bienvenue pour le retour. La sortie du matériel achève son mal de reins.

SAMEDI 10 AOUT

Jean-Jacques Guichon, Marc et Joelle explorent les galeries supérieures après un portage de bouteilles. Jean-Jacques et Lulu replongent le siphon.

Jean-Jacques plonge seul le S 3 vu les problèmes de dos de son coéquipier . Le S3 ne dure que 40 m et la rivière qui fait suite coule dans une belle conduite forcée. Jean Jacques fait demi-tour à regrets , inquiet de la santé de Lulu.

DIMANCHE 11 AOUT

En ce jour du seigneur, nous allons rendre visite au pape à Rome, mais il n'est pas au rendez-vous.

LUNDI 12 AOUT

Marc, Jean Jacques G. et Fufu partent visiter le Posso Della Creta Rosse avec les spéléos locaux jusqu'à - 140 m, arrêt sur éboulis. L'équipement avec frottements et vieilles cordes leur donne quelques frayeurs.

Topo de la galerie sèche d'Infernilio par Jean Jacques B. ,Lulu et Joelle. Escalades au dessus du S 2 par Fufu et Jean-Jacques Guichon.

Découverte de petits scorpions noirs autour du camp.

MARDI 13 AOUT

Jean-Jacques Bolanz topographie le S 2 sur 360 m.

MERCREDI 14 AOUT

Lulu ne se débarrassant pas de son problème de reins, Jean-Jacques topographie le S 1, dans la partie plongeante qui retombe sous le S 2, 150 m plus loin.

Fufu, Jean Jacques G. et Bibi escaladent les cheminées supérieures, sans grand résultats ; Marc et Lulu font la topo.

JEUDI 15 AOUT

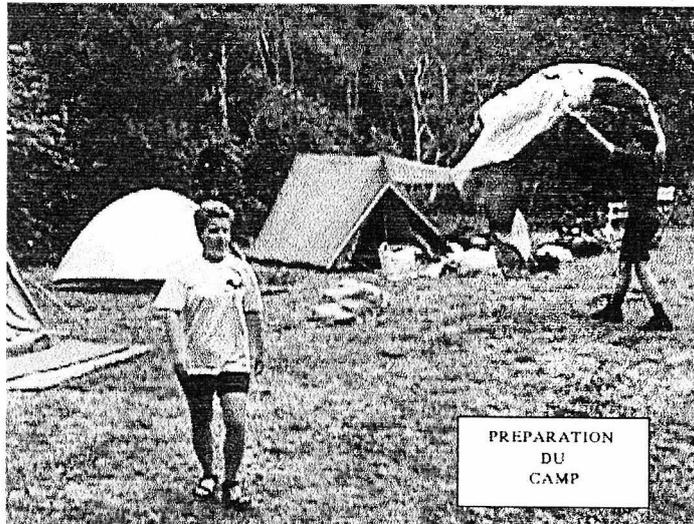
Jean-Jacques G., Fufu, Bibi, Lory et Cathy partent avec les spéléos romains visiter un beau gouffre, le Pozzo Communo.

Pendant ce temps, l'autre Jean-Jacques termine la topographie des siphons et des galeries explorées au-delà. puis déséquipe tout seul le matériel laissé derrière. Seuls restent équipés les passages en vire qui nous permettront un jour de repasser sans problème.

VENDREDI 16 AOUT

Chemin du retour pour Jean Jacques G., Peggy, Lulu, Cathy et Joelle.

Les autres se déplacent à la grotte de Stiffe, très connue et gérée intelligemment pour le tourisme par les spéléos de l'Aquila, ville située au milieu des Abruzzes, à 116 km de Rome. L'accueil est plus que chaleureux. Une petite plongée est effectuée par Jean-Jacques pour repérer une perte au fond d'un lac, et des projets communs sont élaborés pour le futur, peut-être réalisables en 93.



INFERNILIO 93 : COMPTE RENDU JOURNALIER

PARTICIPANTS : SDNO : Beltrami Marc et Ludovic, Buiré Philippe, Guichon Jean Jacques, Kournwsky Catherine, Locatelli Christian, Locatelli Joelle, Maurice Bruno et Chantal, Melero Gilles, Voireuchon Martine, Quaglia Peggy, Genivet Héléne. ASSC : Le Pennec Robert, Gabet Jean-Luc, Bettembost Severine, Gonzales Jean-Louis. CLPA MONTPELLIER : Durand Vincent. SHAKA ZULU SPELEO SUBIACO : VIA TRENTO, 2 - SUBIACO - ITALIE -Président: Angelo Proccacianti , dit Nérone.

Départ de Cabreret de Lulu, Kakly et Joelle qui rejoignent les Maurice et Vincent dans un camping près de Nice. Le camping aurait dû être très calme aux dires de Bruno, mais il est subtilement placé près d'une boîte de nuit qui distille des tubes des années 60 jusqu'à 2h du matin... Nous passerons sur les WC- douches dans des cubes en plastique, très folkloriques.

L'équipe Bébert, Séverine, Gabet, La Grusse (qui a chargé Gilles dans son Toyota BJ), Philippe et Hélène part vers midi d'Oyonnax et couche près de Florence, sous l'orage.

DIMANCHE 8 AOUT

Arrivée à la pisciculture, près de la grotte d'Infernilio, qui nous sert de camp de base. Un pré nous est prêté pour les tentes. Il est moins plat que celui de 91, mais on peut y accéder avec les véhicules après aménagement du chemin d'accès.

La première équipe partie d'Oyonnax est sur place vers 14 h et se regroupe dans les emplacements à l'ombre. La deuxième équipe, venue par la côte, arrive de nuit et a plus de difficulté à retrouver le chemin d'accès, suite aux fêtes dans Subiaco. Elle y parvient vers 22 h : il fallait prendre la direction de la ville de Jenne, passer à coté de la tour et des ruines de la villa de Néron, et descendre le premier petit chemin goudronné au début, sur la droite.

Les distances sont de 1600 km depuis Cabreret et 1070 km depuis Oyonnax.

LUNDI 9 AOUT

Arrivée vers 10 h de Marc, Martine, Jean-Jacques et Peggy.

Installation du camp, montage du compresseur électrique dans la pisciculture et des chargeurs pour les lampes de plongée. D'autres vont faire les courses à Subiaco (10 km de mauvais chemin).

Dix sept tentes sont installées dans un pré légèrement en pente, ce qui ajoute au folklore, et sont regroupées dans les endroits un peu plus plats que la norme. Il y en a 4 de bonnes dimensions, dont une servira à ranger le matériel.

Une reconnaissance est faite dans la cavité, distante d'une centaine de mètre par rapport au camp, pour la pose de mains courantes servant à faciliter le portage des bouteilles. Le niveau de l'eau dans le grand siphon est descendu de plus de trois mètres par rapport à l'expédition précédente de 91, ce qui va poser des problèmes pour la mise à l'eau, qui devra s'effectuer au descendeur.

Première équipe de reconnaissance : C. Locatelli,

P. Buiré.

Deuxième équipe : A. Procaccianti, J. J. Guichon, P. Buiré, G. Melero, J. L. Gonzales, L. Beltrami, J.L. Gabet, S. Bettembost.

L'aménagement du coin rivière, pour les lavages intenses en eau froide et les grands bains collectifs, est réalisé par l'équipe B. Maurice, V. Durand et J. Locatelli. En tirant les arbres coincés par le courant à l'aide du Range Rover, Bruno esquinte la jambe de Vincent grâce à un retour intempestif d'une grosse branche, ce qui réduira fortement les activités de ce dernier dans les explorations à venir.

MARDI 10 AOUT

Une grosse séance de gonflage des bouteilles de toutes contenances est effectuée, puis un portage de 2x18 L pour Bruno et de 2x15 L pour Philippe jusqu'au départ du "shunt", que Bruno a décidé d'emprunter pour éviter la descente au S 2, jugée plus difficile.

Dans la journée, un lâcher de barrage imprévu en amont de notre camp, fait monter brusquement le niveau de l'Aniène, la belle rivière qui a creusé la vallée encaissée où l'on se trouve. Les jerricans d'eau fraîche stockés dans un bras mort sont emportés et certains ne seront jamais retrouvés.

Vers 17 h, Bruno et Philippe plongent le "shunt" (S 3) après une mise à l'eau laborieuse due à l'exiguïté du départ et à sa pente raide d'accès. Son parcours noyé n'est pas très large pour ce type de bouteilles et touille très vite, et fait perdre une centaine de mètres. C'est la seule fois où il sera utilisé pour la progression. A la sortie du S 2, nos deux compères pensent être bloqués par le mur décrit par Lulu, et situé 50 m avant la sortie "91", vu la différence de niveau d'eau. Ne posant pas les bouteilles, il ne peuvent tenter l'escalade, et font demi-tour, alors qu'ils sont au-dessous de la vire. La sortie se fait par le shunt, et ils ont de la chance qu'une équipe ne soit pas très loin dans la cavité et les entende, pour les aider à remonter de leur "piège à rat".

MERCREDI 11 AOUT

Jonction des petites galeries latérales dans la zone d'accès au S 1, avec passage de siphons courts, par R. Le Pennec, J. L. Gabet, S. Bettembost, J. L. Gonzales. Equipement en cordes de la zone des gours par C. Locatelli, Portage de 4 monos 15 L par B. Maurice, P. Buiré, A. Procaccianti, C. Locatelli.

Plongée vers 19 h de Lulu et Marc, après une belle mise à l'eau dans le S 2, équipé en spits et avec trois cordes de descente et support de matériel. Le siphon est franchi facilement et ils cons-

tatent qu'ils ont un excédent d'air, qui atteste que les prochaines traversées pourront se faire en 2x7 L. Lulu escalade la paroi jusqu'à la vire et rééquipe ce côté, en réalisant des amarrages pour les blocs, qui de ce côté aussi seront pendus au niveau de l'eau. Un regard est jeté sur la suite qui ne devrait pas poser de problèmes jusqu'au S 4. Au retour, les 15 l sont laissés au pied du S 2 et resserviront à nouveau pour un passage.

JEUDI 12 AOUT

Plongée à 13 h 30 de Bruno et Philippe, directement par le S 2, avec les 15 l de la veille, en combinaison "humide". Bruno a emprunté celle de Joelle, dont la poche a une fuite au serflex de serrage du tuyau. Ils emmènent le 2x4 l acier de Bébert pour le S 4. Le portage est effectué par Vincent et Lulu, qui en profitent pour refaire la topo depuis, le départ du S 1, désamorçé cette année, jusqu'au départ du S 2, ce qui facilitera les reports ultérieurs.

Derrière le S 2, la remontée vers le S 4 est faite par Philippe, alors que Bruno trouve un passage d'accès par le dessous, vraisemblablement noyé en 91. Philippe passe le S 4, qui ne fait plus qu'une quinzaine de mètres, sort au pied d'une petite cascade, et accède à une diaclase large de 2 m, et haute de 5 m, dans laquelle coule la rivière. Il remonte celle-ci à la palme, en laissant sur la gauche la petite conduite forcée entrevue par Jean-Jacques Bolanz en 91. Au bout, il reprend pied et escalade une petite paroi de 6 m barrant la route et redescend de même plus loin, s'arrêtant sur un nouveau siphon (S 5), paraissant plonger rapidement. Le retour s'effectue sans trop de lumière, grâce au Cyalume que Lulu avait donné en secours au départ. La sortie du trou se fait sans encombre, vers 17 h.

A 19 h, entrée dans la cavité de Bébert, Séverine, Jean Luc et Jean Louis pour réaliser la topo des petites galeries annexes. Pendant ce temps, Bruno, Philippe, Chantal, Hélène, Joelle et Vincent vont arroser la " première " au restaurant de Jenne.

VENDREDI 13 AOUT

Marc, Joelle, Jean-Louis, Philippe et Bruno emmènent 9 bouteilles de 7 l au S 2, et ressortent les 15 l presque vides, qui n'ont plus lieu d'être dans ce siphon. Plongée de Bébert, Lulu et Vin-

cent en 2x7 l plus un relais chacun. Les relais n'ont pas été équilibrés, et, étant juste accrochés par un mousqueton à la bretelle, pendent lamentablement à la verticale et gênent la progression. Vincent, qui a toujours des problèmes avec sa jambe, pose ses bottes en route, et a de la difficulté à progresser ; Lulu a des ennuis gastriques, et Bébert, qui a mis 6 kg de plomb avance régulièrement...au fond. Bref, ce n'est pas le jour. Ils rentrent (un vendredi 13, ce n'est pas bon signe).

SAMEDI 14 AOUT

Visite à un trou sans suite par Jean-Jacques, Gilles, Jean-Louis, Jean-Luc, Séverine.

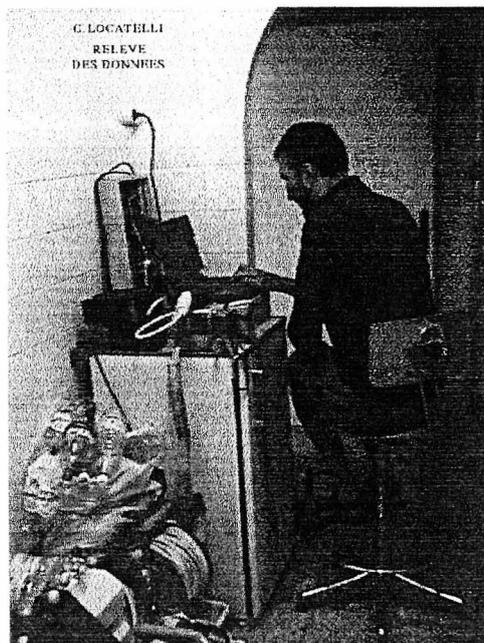
Portage de bouteilles de 7 l par Bruno et Lulu pour une plongée de Marc et Philippe. Ca commence mal, une des bouteilles de Philippe est

restée à 150 bars, et Lulu retourne en chercher une. Puis c'est au tour de Marc, qui, une fois dans l'eau, s'aperçoit que la poche dorsale de Bébert fuit au direct-system, le joint torique d'entrée hors d'usage. Ils renoncent à plonger et ressortent le matériel défectueux. Une partie de l'équipe part à la fête à Subiaco pour se remettre, tandis que les jurassiens s'organisent une soirée "feu de camp".

DIMANCHE 15 AOUT

Prospection matinale de Bébert et Lulu. Nous décidons un portage dans le trou pour deux équipes : Philippe et Marc qui plongent le S 2 à 11 h 30, puis Vincent et Bruno à 12 h 45. Tous passent le S 4

en mono, vu qu'il est clair, court et sans risque. Bruno et Vincent explorent la petite conduite forcée décrite par Jean-Jacques Bolanz. Elle s'arrête sur un petit siphon implongeable. Philippe équipe la montée qui accède au S 5, puis la descente en puits au dessus de ce dernier (4 m). Il plonge le S 5, qui remonte aussi rapidement qu'il plonge, au bout de 20 m. Une petite escalade donne accès à un dédale de galeries, poursuivi par une salle très vaste, où arrivent plusieurs petits affluents, ainsi que de la rivière principale qui sort d'une cascade au fond de celle-ci. Une grosse galerie semble arriver au sommet de cette salle. Il retourne vers les autres et le retour commence. Le collecteur semble passer au fond de la diaclase noyée entre S 4 et S 5. Cette partie est topographiée par Bruno et Vincent. Une autre galerie noyée part dans le S 4, apparemment bien



colmatée 11 m plus loin. La sortie du S 2 se fait à 18 h pour les premiers, et 19 h pour les seconds. Sortie des blocs et du matériel par Lulu, Jean-Jacques, Jean-Louis, Jean-Luc, Catherine, Joelle.

Jean-Jacques et Lulu topographient les galeries supérieures du S 1, Jean-Luc et Séverine celles qui sont parallèles aux dernières gouilles d'eau. Des "touristes" romains nous apportent la revue relatant l'exploit des plongeurs romains dans le S 2 d'Infernilio, qui ont réussi à parcourir 1400 m (2800 m aller-retour) dans un siphon qui n'en compte que 360 m, en mono 15 l pour l'un et en 2x10 l couplé pour l'autre, avec une lampe à la main. Les "touristes", qui ont de la peine à croire notre version, sont venus avec un canot gonflable style canoë pour atteindre le S 2. Ils en sont à lire la notice de montage au moment de notre premier portage du matin, puis, lorsque nous rentrons après avoir aidé au départ des plongeurs, nous les croisons dans une vasque d'eau, en jean, chemise blanche et veste de treillis, qui pagayent vers le fond. Lulu décide de les accompagner, par crainte pour notre matériel laissé un peu partout. Cette crainte est infondée. Ils sont tout heureux et font des photos de leur balade, et finalement mettent la journée pour ressortir de la cavité après quelques épisodes cocasses tels que les inévitables bains forcés et pannes de torches non adaptées à ce milieu.

LUNDI 16 AOUT

Départ tôt pour Pompéi de Philippe, Hélène, Gilles, Marc, Martine, Catherine, Joelle, Jean Jacques, Peggy et Ludo. Gonflage des 7 l en vue d'une séance vidéo dans le S 2. Un gros orage arrive vers 15 h et dure tout le reste de la journée, rendant l'ambiance du camp plutôt morose. La résistance des bâches protégeant à l'origine du soleil est testée, et nous ne bougeons pas de dessous. Nous commençons à nous faire du souci pour les 2x4 l et 2x7 l laissés près du S 4, détendeurs montés, ainsi que pour la trousse à spit toute neuve du club, posée au S 5 pour motiver la suite de l'exploration...

Quand les autres rentrent de Pompéi, Naples, les volcans et le soleil, le temps s'est quelque peu arrangé, et Bébert est parti se venger sur les glaces à Subiaco.

MARDI 17 AOUT

Départ pour Rome de Bébert, Jean-Louis, Jean Luc et Séverine, et de Vincent pour la France. Suite de l'exploration par Lulu, Bruno et Philippe ; le portage est effectué par Gilles, Marc et Joelle pour les bouteilles, Catherine, Hélène et Chantal pour le reste. Le départ en plongée dans le S 2 a lieu à 13 h 30, il se passe sans pro-

blèmes. Les S 4 et S 5 sont passés en mono 7 l ou 4 l, avec des grosses pierres dans les surcombinaisons pour le lestage. Nous explorons la grande salle, dont le seul passage évident est la cascade, qui semble drainer tout le collecteur; les autres passages sont trop exigus, à part les départs aval que nous verrons par la suite. Bruno se jette à l'eau et escalade la cascade par le côté droit, qui comporte quelques bonnes prises ; arrivé au sommet, il s'aperçoit que c'est à nouveau une belle vasque et un S 6. Dommage, nous n'aurons pas le temps de l'explorer cette année. Ils topographient tout ce qu'ils ont vu, dans le sens du retour, à part la première perte de la rivière et la galerie à droite en sortant du S5. Lulu boit la tasse dans ce S 5 grâce au MK4 de Marc qui a dû coincer un gravier... Deux détendeurs et deux bouteilles pour un siphon même court, c'est quand même mieux ! Ils apprécient le Guronsan de Philippe, ainsi que ses tablettes énergétiques, ce qui leur redonne la pêche. Bruno, qui fait l'exploration avec sa vieille combinaison "Comfort" étanche, est contraint de se déshabiller souvent afin de ne pas uriner dedans. La sortie du S 2 se fait à 19 h. Ils laissent les blocs au camp de base du S 2, tout le matériel est du bon côté pour le déséquipement. Derrière, les cordes ont été laissées en place pour de futures explorations.

Une soirée cotelettes et brochettes est organisée, et vers 1 h du matin, nous sommes réveillés par les coups de canon d'un feu d'artifice géant tiré à Jenne, juste au dessus de notre camp ; ils sont fous, ces presque romains !

MERCREDI 18 AOUT

Départ de Chantal et Hélène pour Rome (elles sont en avance sur Pâques).

Lulu et Bébert partent pour une séance vidéo dans le S 2. Le portage est effectué par Philippe, Marc et Jean-Louis. Philippe, qui pense faire plaisir à Bébert, lui monte ses beaux détendeurs sur ses bouteilles, mais celui-ci n'apprécie pas du tout les embouts anatomiques et il faut les remplacer par d'autres rapidement. Les prises de vue se déroulent bien, ils parviennent même à filmer le départ du "shunt". Puis ils rentrent en commençant le déséquipement, qui sera poursuivi en fin de journée avec l'appui du reste de l'équipe.

Nous finissons le camp par une soirée au restaurant à Subiaco, suivie d'une dégustation de glaces. Gilles teste la galerie du Toyota de Jean Louis, ce qui posera des problèmes sur l'auto-route par la suite.

JEUDI 19 AOUT

Pliage du camp et départ étagé des participants ; Bruno et Chantal rentrent directement, ainsi que Philippe et Hélène. Pour les autres, le départ en

convoi se fait peu avant midi, le temps de faire quelques courses à Subiaco et de manger peu après. Bébert propose la visite des carrières de marbre de Carrare, entre Gènes et Livourne ; nous nous y rendons, en passant la nuit au bord de la mer non loin de Carrare. Joelle décide de rentrer directement et nous quitte. Après une

baignade tardive et des rincages pris sous des douches "privées", nous nous répartissons dans les véhicules et sur les bords du parking pour dormir, bercés par la fête toute proche. Le lendemain, visite de la carrière et retour en France. Le plus long reste à faire: la publication...

STIFFE ET INFERNILIO 94 : COMPTE RENDU JOURNALIER

Participants : SDNO : Christian Locatelli, Marc Beltrami, Philippe Buiré, Bruno Maurice, Jean Jacques Guichon, Martine Voireuchon, Catherine Kournwsky.

CLPA : Vincent Durand. ASSC : Robert Le Penne. GRUPPO SPELEOLOGICO AQUILANO, SHAKA ZULU CLUB SUBIACO.

Suite à nos campagnes de 1991 et 1993, et à la demande du SPELEO CLUB DE L'AQUILA, par la voix de son Président Bruno CHIARELLI, nous décidons cette année de porter nos efforts sur la grotte de STIFFE, une des plus importantes grottes aménagées d'Italie, dont la gestion est réalisée par le club de l'Aquila. Le siphon terminal, au sommet d'une cascade, avait été tenté par des membres de ce club, mais non complètement franchi....

EXPLORATION AOUT 94

VENDREDI 5 AOUT

B.Maurice et V.Durand.

Arrivée vers 9 h, prise de contact avec le club de l'Aquila à la grotte de Stiffe. Visite de la cavité, repos, portage de blocs 7 l au pied de la cascade, reconnaissance jusqu'au siphon. Dégustation de glace.

SAMEDI 6 AOUT

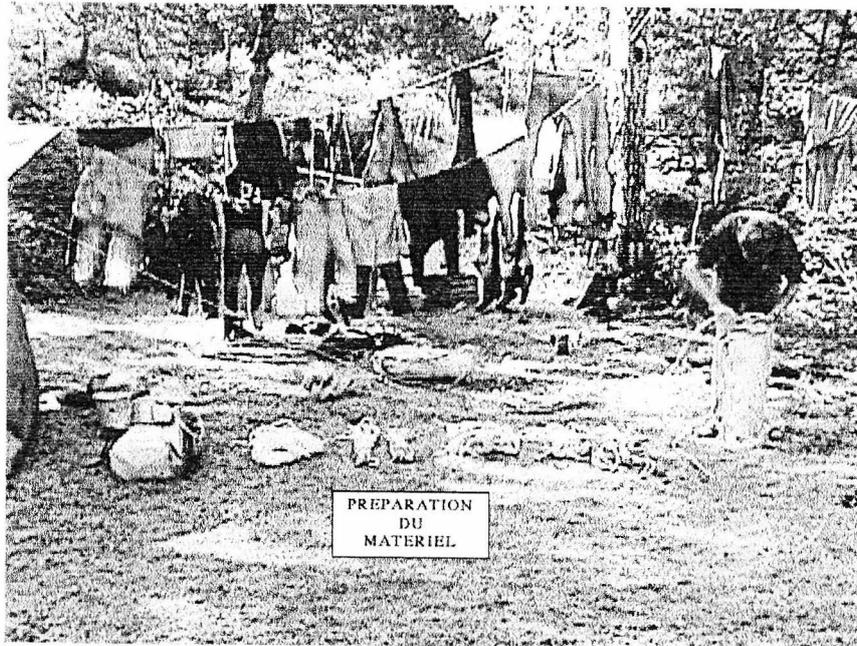
Entrée dans la cavité vers 10 h 30, portage du matériel et plongée du siphon. Découverte de la suite, arrêt 80 m plus loin au pied d'une cascade de 10 m, en bout d'une salle. Retour et glace.

Départ d'Oyonnax : P. Buiré, J. J. Guichon, M. et L. Beltrami, M. Voireuchon, P. Quaglia, R. Le Penne. Départ de Cabreret: C. Locatelli, C. Kournwsky

DIMANCHE 7 AOUT

Arrivée vers 11h de Bébert, Philippe, Jean-Jacques, Peggy, Marc, Martine, Ludo et Julie. Montée à la grotte où ils retrouvent Bruno et Vincent qui entrent dans la cavité poursuivre l'exploration.

Les Italiens, toujours très accueillants, nous logent dans une maison qu'ils viennent d'acheter



PREPARATION
DU
MATERIEL

dans le village.

Elle comporte deux grandes chambres, une cuisine, une salle de bain et quelques dépendances pour ranger le matériel...

Le rêve. Lulu, Kathy et Loïc arrivent vers 17 h. Le club de l'Aquila nous prépare une grosse bouffe spaghetti-mozzarella. Les discussions durent tard.

Bruno et Vincent remontent

la cascade de 10 m (très belle escalade de Bruno), et parcourent environ 700 m de belle galerie active (minimum 3 m x 3 m), toujours en remontant la rivière. L'atmosphère est très pauvre en oxygène.

Découverte d'une magnifique coulée de calcite très blanche à laquelle nos deux compères donnent le nom de "Luigia - Francesca", deux belles Italiennes du club de l'Aquila, dont la première les a carrément mis sur un petit nuage. Sortie Grosse Glace.

LUNDI 8 AOUT

Départ vers 9 h de Bruno et Vincent pour passer la petite cascade de 4 m qui les avait arrêtés la veille. Départ vers 10 h de Philippe, Jean-Jacques, Marc, Lulu, Bébert, Kakly, Martine et Ludo pour reconnaître le trajet d'accès au siphon,

avec du matériel de rééquipement.

La première partie touristique est aisée, puis ils arrivent rapidement sur la cascade principale de 20 m, avant le siphon, qui est équipée hors crue par des vires. Ils rééquipent la dernière partie avec le perfo pour éviter de jouer les araignées en plafond.

En redescendant, ils sont attendus par des journalistes au pied de la cascade, puis ils referment accidentellement la grille de la cavité et sont obligés d'attendre 15 h que Paulo ressorte avec sa clef.

Ils rentrent gonfler les biberons qui serviront à passer le siphon de 15 m, puis acheminent ceux-ci au pied de la cascade.

Entre temps, Bruno et Vincent ressortent. Ils ont fait 200 m de plus et sont arrêtés de nouveau par une cascade de 8 m de haut, dont les premiers 4 m se franchissent aisément, mais dont les 4 derniers posent des problèmes d'escalade. Arrêt à 2 m du haut de la cascade.

Le soir, Vincent et Bruno visitent le local du club de l'Aquila.

MARDI 9 AOUT

Montée du matériel plongée de Bébert, Marc, Philippe et Lulu près du siphon vers 10 h. Angélo et ses troupes du SHAKA ZULU CLUB de Subiaco nous ont précédés pour nous aider aux manoeuvres, mais n'ont pas prévu de corde porteuse. La corde s'est bloquée dans la cascade. Nous rééquiperons, mais les manoeuvres sont laborieuses car les kits se remplissent d'eau au passage de la cascade ; Jean-Jacques et Angélo ont de la peine à les sortir à chaque fois.

Une fois tous les kits au sommet, nous nous sommes refroidis et décidons de ressortir manger. Vers 16 h, Marc, Philippe et Lulu se rééquipent et partent vers le siphon. Ils ne trouvent qu'un fil de 4 mm rouge et partent dessus. Philippe passe une chatière et trouve un dévidoir italien en bout de fil. Au moment où il fait demi-tour, un bloc rocheux glisse et réduit le passage.

Marc, qui est juste derrière, se dégage, perd le fil, et ne voit pas Lulu quand il le croise. Philippe parvient à faire demi-tour et ressortir, l'air de son bi 2 x 2,5 l ayant un peu fondu. Ils ne retrouvent pas Marc en surface et c'est l'affolement, ils pensent qu'il a dû se perdre...

Philippe part chercher un 2 x 7 l à la cascade pour fouiller la surface. Ils n'ont pas pris de dévidoir pour ce petit siphon, ce qui est une grosse erreur. Au moment où ils désespèrent, Marc ressort... Dans la touille, il avait retrouvé le fil de Bruno que celui-ci avait attaché à -2 m, sans liaison avec la surface, et il avait passé le siphon et nous attendait derrière. En désespoir de cause, il

était rentré, avait décroché le point 0, et avait tenté de retrouver la surface, avec succès. Leur ardeur est nettement refroidie et ils remettent la topo au lendemain.

MERCREDI 10 AOUT

Départ en force vers 10 h de Bruno, Vincent et Maouro pour aller jusqu'à la cascade terminale. Ce dernier, membre du club de l'Aquila, plongeur, mais n'ayant pas encore passé de siphon (il nous l'apprendra à la sortie... encore une erreur de traduction!) n'est pas très rassuré, mais passe bien le siphon.

Philippe, Marc et Lulu suivent dans le petit siphon de 15 m... qui se plonge sur 60 m. Derrière, les ennuis commencent. Marc laisse tomber le topomètre électronique dans l'eau, entre les rochers, et ils le récupèrent avec peine, inutilisable. Ils essaient d'allumer leurs lampes acétylène sans succès, la concentration de gaz étant trop forte. Ils ont de la peine à respirer et commencent la topo au décimètre. Le puits remonté par Bruno est raide, et il a fait fort pour escalader cette cascade. Ils respirent un peu mieux au sommet, mais le manque d'oxygène (13% d'O₂ au lieu de 21%) se fait ressentir dans les parties basses inondées, et ils sont obligés d'arrêter rapidement la séance topo.

Le retour est assez pénible jusqu'au siphon, mais sitôt celui-ci passé, tout va mieux, et ils ressortent les bouteilles à gonfler. L'équipe du fond ressort vers 17 h, un peu gazée elle aussi. Nous allons nous remettre devant de grosses glaces à l'Aquila.

JEUDI 11 AOUT

Vincent et Bruno vont finir de sortir leur matériel qui est stocké en haut de la cascade. Pour le reste de l'équipe, c'est la journée "repos" ; nous partons découvrir la montagne au-dessus de la cavité et nous nous rendons compte rapidement qu'elle est faite de belles vallées glaciaires bien habitées.

Avec le nombre important de villages, il ne faut pas chercher très loin l'origine de la pollution de la rivière souterraine. Nous en profitons aussi pour visiter l'Aquila, puis nous recherchons une belle source indiquée sur la carte, et qui est en réalité un petit captage. Nous finissons la journée en montant sur la montagne du Grand Sasso, sans arriver à atteindre le haut du téléphérique.

Lorsque nous rentrons enfin au camp, nous sommes attendus par les spéléos de l'Aquila qui nous emmènent manger un repas pantagruélique (nous avons même échappé à la discothèque). L'hospitalité italienne n'est pas un vain mot !

VENDREDI 12 AOUT

Après un réveil tardif et un démarrage lent suite aux agapes de la veille, nous arrivons à pénétrer dans la grotte à 15 h, heure de l'ouverture touristique de l'après-midi.

Bruno et Vincent sont repartis à regret en France pour cause de travail. Marc, Philippe et Lulu partent pour topographier la suite de la cavité, tandis que Bébert, Kakly et Jean-Jacques poursuivent le film vidéo. Marc est fatigué et décide de ne pas plonger.

Lulu et Philippe passent donc à 2 derrière, avec cette fois des atouts pour réussir : lampes électriques avec piles de rechange, boissons énergétiques, aspirine, plaquettes de glucose. Toute la panoplie antigaz...

Ils abandonnent rapidement le topomètre électronique fatigué pour le décamètre, et cette fois, ils topographient plus de 400 m de galeries.

La coulée stalagmitique blanche est vraiment très belle. Ils s'arrêtent sur fatigue, avec une belle galerie qui continue désespérément ; ils marquent l'arrêt topo par un cairn et une feuille de papier topo attachée au rocher. Le retour est plus pénible car le

moindre effort les met en essoufflement. Le siphon est beau à seulement deux dedans. Ils trouvent des sangsues, signe de pollution. Ils topographient également depuis le haut de la cascade jusqu'au siphon, puis ils déménagent le matériel du haut de la cascade, par la tyrolienne.

Les autres sont venus les aider et les pressent car il est 21 h 30 et les guides attendent pour fermer la grotte et brancher les alarmes. Dès le retour à la maison, la topo est enregistrée. Un scorpion de bonne taille sème la panique dans la cuisine.

SAMEDI 13 AOUT

Nous partons de bonne heure dans la grotte pour déménager le reste du matériel, ce qui est fait rapidement. Nettoyage de celui-ci, mise au net de la topo pour les Italiens qui la raccordent immédiatement à la partie connue. Un spéléo du Spéléo Secours Italien vient questionner Philippe sur

l'incident du premier jour dans le siphon, "pour les statistiques".

L'après midi, nous partons visiter la Grotta Male, au pied du Grand Sasso, guidés par Bruno Chiarelli, Maouro et un autre spéléo italien. Le siphon est vraiment limpide et nous décidons de le plonger le lendemain.

DIMANCHE 14 AOUT

Départ à 9 h 30 de Jean-Jacques, Lulu, Marc, Philippe et Bébert. Ils arrivent dans la grotte à 10 h 30 avec 3 bouteilles de 7 l et le matériel de plongée de Lulu.

Bruno Chiarelli et deux spéléos italiens les accompagnent. ils descendent le P 10 sur la gauche et trouvent une belle plage pour plonger, par le siphon latéral de 40 m. Ils ont échappé à la descente infernale du puits avec les bouteilles !

La mise à l'eau est facile, Lulu traverse facilement un premier

siphon et une salle, passe un passage étroit et se retrouve plein vide, dans un puits magnifique et concrétionné. Il tire du fil jusqu'à -27 m, et arrive sur un banc de sédiments qui marque le fond du puits.

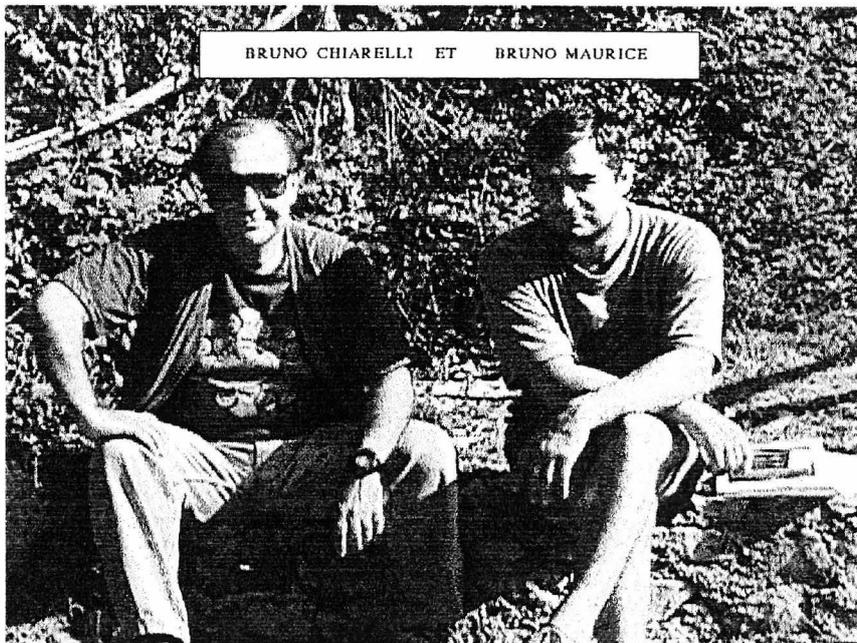
En face, une petite lucarne infranchissable avec du matériel de plongée marque la suite de la cavité. Il accro-

che son fil et remonte, en essayant de trouver un autre passage. Il semble y en avoir un vers -14 m, mais des concrétions gênent pour passer.

Retour à la base, remontée du matériel et retour au camp. Entre temps, les femmes ont plié les bagages, et nous finissons de ranger le camp. Vers 18 h 30, après avoir salué les spéléos d'Aquila, nous partons pour Subiaco, où nous arrivons à la nuit tombante, juste pour monter les toiles. Angélo nous a préparé le terrain et nous a apporté force bières et bouteilles d'eau, ainsi qu'un super auvent pour le soleil. Le quartier a changé depuis l'an dernier, le moulin voisin est en cours de restauration et les bulldozers ont changé le paysage.

LUNDI 15 AOUT

Rangement du camp, pose du compresseur et des



blocs à la pisciculture, ainsi que le matériel de charge. Lavage du matériel utilisé à la Grotta Male. Angélo va au siphon avec des spéléos d'une ville voisine, équipés d'un canot pneumatique.

Dans l'après-midi, nous équipons la cavité pour le portage des blocs ; le siphon est presque aussi haut qu'en 91, et le S1 est à nouveau fermé. Le soir, nous partons à la fête de Subiaco.

MARDI 16 AOUT

Gonflage des blocs; pendant ce temps, Marc est délogé par les ouvriers du chantier du moulin. Angélo et son équipe du Shaka Zulu nous réalisent un gros portage de bouteilles jusqu'au siphon : les 3 bi 15 l, les biberons 4 l et les bi 7l.

Une bouteille s'ouvre inopinément près du siphon, et comme les Italiens pensent qu'elle risque d'exploser, ils ne la referment pas et viennent vite nous prévenir. Nous en sommes quittes pour ramener un bi supplémentaire.

Bébert réalise avec Philippe et Marc une séance photo dans le grand siphon, qui se passe relativement bien. La fatigue accumulée les jours précédents fait paraître l'eau encore plus froide que d'habitude, alors que le profondimètre digital indique toujours 8°. Lulu, parti pour vérifier le fil d'Ariane qui a l'air de bien se comporter malgré les crues, ne va guère plus loin, son vieux masque en ayant assez de rester étanche... Jean-Jacques et Ludo jouent les assistants et ramènent le matériel abandonné.

A la sortie, nous sommes attendus par les amis d'Angélo, sa femme et ses enfants (qu'il nous avait cachés depuis trois ans !), de la boisson et des gateaux pour nous remettre sur pied. Nous allons nous coucher sans être réveillés par le feu d'artifice prévu à Yenne.

MERCREDI 17 AOUT

Réveil difficile pour les membres de l'équipe, mais le tractopelle du chantier voisin met tout le monde d'accord. Heureusement, il finit par tomber en panne sur le chemin, pour une heure de répit. Marc et Philippe emmènent trois touristes amis d'Angélo et Romano visiter la grotte pour se dégourdir les jambes.

L'après-midi, nous réalisons une initiation plongée dans la rivière pour Angélo et Maxime, un spéléo du Shaka Zulu (bientôt, ce sera nous les porteurs des plongeurs italiens !). Dans la soirée, nous nous décidons à partir dans la cavité, mais devant le peu d'intérêt d'une simple promenade à travers le siphon, et la fatigue montante, nous décidons de rapatrier le matériel... Dans la nuit, vers 1 h, nous sommes réveillés par le traditionnel feu d'artifice de Yenne.

JEUDI 18 AOUT

Nous déménageons le reste du matériel laissé dans la cavité, en laissant quelques cordes près du siphon pour l'an prochain, puis nous récupérons le matériel de la pisciculture dans la foulée. Nous commençons à démonter le campement, et nous terminons par une grosse bouffe avec les Italiens.

EXPLORATION OCTOBRE 94

Par Bruno MAURICE.

Le but de cette exploration est (!!!) de franchir la 4ème cascade, qui nous a arrêtés en août, en profitant de l'étiage. Effectivement, le débit est environ trois fois plus faible que cet été.

VENDREDI 14 OCTOBRE

Départ en avion de Satolas, arrivée à Rome en milieu de matinée, puis direction l'Aquila.

Vincent n'arrivera que demain midi, à cause d'une grève générale en Italie...

Vérification de la caisse de matériel qui est arrivée il y a deux jours par transporteur, et qui contient le mât d'escalade construit pour vaincre plus rapidement la fameuse cascade.

Acheminement du gros matériel vers la grotte.

SAMEDI 15 OCTOBRE

Récupération de Vincent à Rome, puis conditionnement du matériel dans les kits.

L'entrée dans la grotte se fait vers 19 h. Tout le matériel est acheminé au bord du siphon par les membres du Groupe Spéléo Aquilano.

Nous serons trois à plonger : Sergio (le deuxième plongeur du Groupe Spéléo Aquilano), Vincent et moi.

Nous sommes chacun munis d'un kit bag, et nous apprendrons par la suite que ce fut pour Sergio un baptême de plongée avec kit...

Progression presque sans encombre (c'est pour notre camarade italien l'occasion d'une bonne remise en cause de son matériel...) jusqu'à la plateforme devant la 4ème cascade.

De là, nous assemblons le mât d'escalade qui a été réalisé spécialement à cet effet.

Le franchissement de la cascade est relativement aisé en raison du peu d'eau comparativement à cet été. Pose d'une corde pour le reste de l'équipe et en prévision d'une prochaine expédition... Malheureusement, il s'avèrera qu'elle n'a pas été posée hors crue.

Après la cascade (10 m en deux paliers de 5 m), et franchissement d'un petit lac peu profond, la galerie est vaste (4-5 m de large par 6-7 m de haut, me semble-t-il).

Après une cinquantaine de mètres, une énorme colonne de calcite vient rejoindre le sol et le plafond, avec, semble-t-il, un départ juste au dessus de la colonne. (Réseau fossile ?)

Encore 50 m dans la galerie toujours aussi vaste et arrêt devant une cinquième cascade, haute de 10 à 12 m et large de 4 à 5 m.

D'en bas, nous apercevons la galerie qui continue dans la même direction. L'eau qui alimente la cascade arrive d'un sous écoulement à environ 2 m sous la galerie.

Techniquement, l'ascension de cette 5^{ème} cascade ne semble pas très compliquée, mais l'état de mes deux compères (CO2 et peu d'O2) me ramène à la raison ; nous tenterons l'aventure une autre fois.

Retour sans problèmes jusqu'à la 4^{ème} cascade. Là, après une fausse manoeuvre et une bonne dose de gaz et de fatigue, nous abîmons le mat et même nous le perdons dans le lac au pied de la cascade... Je donnerais en souvenir la tête du mat à Bruno Chiarelli. (De toute façon, je ne l'aurai pas ressorti !)

Retour sans trop de problèmes jusqu'au pied de la 3^{ème} cascade. Nous nous équipons pour franchir le siphon. Sergio en profite pour rendre tous ses boyaux et même ce qu'il n'a pas mangé.

(CO2 ? fatigue ?) Nous l'encadrons fortement pour franchir le siphon.

Passé celui-ci, l'air nous semble vraiment meilleur, presque le paradis... Dopés par une surdose d'oxygène, nous descendons 80 % du matériel.

Nous ressortons de la grotte vers 6 h dimanche matin, juste pour admirer le lever de soleil sur San Demetrio.

TPST: Environ 10 h de progression avec toujours autant de gaz, ça devient impressionnant !

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Vincent dort, moi, j'ai juste le regard glauque... L'après-midi, sortie du matériel restant et séance diplomatique (Vincent avec le géologue local, et moi avec Luigia ...)

LUNDI 17 OCTOBRE

Conditionnement de la caisse de matériel en vue de son expédition en France par transporteur, dernier café à l'Aquila.

Retour en France l'après-midi par avion (zoné !)

DECEMBRE 94 :

Par Bruno MAURICE.

Cette fois ci, nous voulons rencontrer nos amis de l'Aquila afin de réaliser divers objectifs:

- topographier la rivière souterraine de la grotte de Stiffe dans la partie aménagée afin de parfaire la topographie générale,

- prendre connaissance de divers autres grottes et siphons, en vue de l'exploration d'août 95. (Cette région est merveilleuse et encore pleine de surprises),

- confronter nos talents gastronomiques...

1er Round : Chez Sergio.

- Pâtes en entrée

- Viande au feu de bois

- Fromage à la braise

- Vin du Roussillon (Vincent)

- Grappa

Riposte : Chez nous (maison de Stiffe)

- Entrée : magret de canard

- Cassoulet Castelnaudary

- Confit de canard

- Vin du Roussillon

- Dessert : gauffres fabrication Durand

Coup de grâce : Chez Mauro.

- Pâtes très riches (trop) en entrée

- Charcuterie

- Divers gratins au plomb

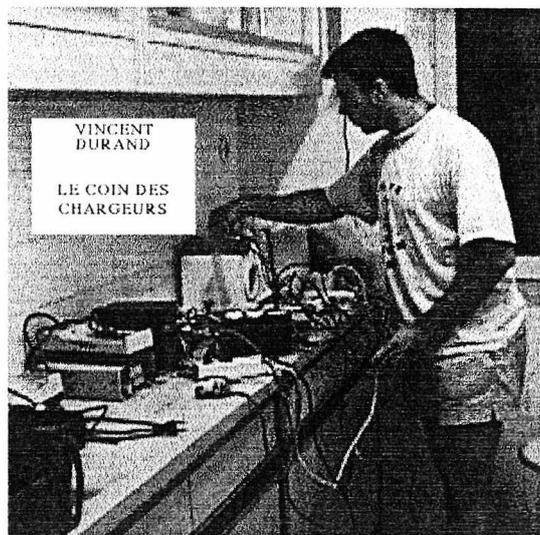
- Gâteaux (dont 1 d'anniversaire ?)

- Toujours vin du Roussillon

- Grappa et alcool de piment !!!

Au milieu de ceci, baptême de Bruno Chiarelli dans le lac de la première cascade.

Nous rentrerons quelques jours avant la date prévue (digestion difficile et divers gripes, douche froide dans une maison pas chauffée en hiver) Depuis, nous préparons assidûment (devant nos fourneaux) l'expédition 1995...



INFERNILIO 95 : COMPTE RENDU JOURNALIER

Participants : SDNO : Plongeurs : C. Locatelli, M. Beltrami, J. Locatelli. Spéléos : J. J. Guichon, C. Kournwsky, G. Melero, D. Bomboy. Autres : P. Quaglia, L. Locatelli. URSUS SPELEO : Jean et Pascale Bottazzi, sa soeur Isabelle et les deux petits Bottazzi. SC VALLEE DE LA VIS : J. M. Hautavoine et ses deux enfants.

SAMEDI 5 AOUT

Arrivée de Bix et Gilles dans la nuit avec la remorque de matériel du club. Ils étrennent un chemin bien amélioré par rapport aux années précédentes.

DIMANCHE 6 AOUT

Bix et Gilles préparent le camp avec les Italiens. Arrivée presque groupée en fin d'après midi de Lulu, Kakly, Joelle, Jean-Michel et les trois enfants, puis Bozo, Pascale, Isabelle et les deux petits. Les Bottazzi ont crevé le réservoir de la 305, qui sera réparé de main de maître par un copain garagiste d'Angèlo. Nous montons les tentes. Les Guichon arrivent pour compléter l'ensemble. Le chef de la pisciculture vient nous souhaiter la bienvenue et nous apporte des truites, ce qui est un bon début. Angélo et ses amis ont balisé tout le chemin avec des pancartes de bienvenue personnalisées. L'accueil est vraiment quelque chose dans cet endroit !

LUNDI 7 AOUT

Nous installons le compresseur à la pisciculture. Comme pour changer, Lulu a oublié la prise spéciale, il est obligé de faire un branchement direct. Le gonflage commence. Nous disposons d'une belle place dans le même bâtiment pour charger les accus. Les bouteilles utilisées le lendemain sont emportées devant le premier siphon, qui est juste désamorcé, et l'équipement en corde de la cavité est réalisé.

MARDI 8 AOUT

Le matin se passe en prospection pour quelques uns... Après une grosse PPI (Préparation Psychologique Intense) et une séance de métrage de fil, nous partons attaquer le S 2. Gilles retourne faire un voyage pour les élastiques que Lulu a oublié au camp. Jean-Michel équipe en fil pendant que Lulu place les élastiques et que Bozo découvre le siphon. A l'étiquette 280, ils sont en haut du mur qui barre la galerie, et comme tout le monde a froid (l'eau est à 8), ils rentrent dans une petite touille en faisant attention aux 4 fils qui traînent désormais dans le siphon. Pendant ce temps, Joelle part à Stiffe pour rencontrer Bruno et Vincent, qui demandent à rester sur leur secteur pour terminer leur exploration. Arrivée trop tôt pour l'ouverture de la grotte, entre midi et 15 h, elle ne les trouve pas.

MERCREDI 9 AOUT

Jean-Michel, Joelle, Pascale, Kakly et Loïc partent à Rome dire bonjour au Pape et à Jules César. Jean-Jacques, Bix, Lulu et Bozo partent prospecter coté Jenne, après l'exploration d'un tunnel donnant sur une conduite forcée et servant d'abri aux ruminants de toutes tailles. Après avoir passé un moment à Jenne à regarder les

vallées alentour, ils redescendent vers le camp où les attendent Bruno et Vincent qui donnent des nouvelles de leur exploration et sollicitent de finir leur travail.

Plus tard dans l'après midi, après un portage de bouteilles par Angèlo, Bix et Gilles, Lulu plonge pour améliorer la topo du S 2, et Bozo pour déséquiper les trois fils gênants. La topo est réalisée jusqu'à 210 m, et le fil déséquipé jusqu'à 200 m, avec arrêt sur très froid (il faudra revenir en vêtements secs pour ces opérations).

JEUDI 10 AOUT

Les Guichon partent à Rome voir Cinecitta, la ville du cinéma (ça ne se visite pas!), Joelle part à Stiffe donner sa pensée du jour à Bruno et Vincent. Lulu et Bozo prospectent chacun dans leur coin, puis Bozo et Pascale partent voir les résurgences indiquées sur la carte d'Angèlo ; apparemment, ce n'est pas plongeable. Marc arrive au camp, étant parti très tôt d'Oyonnax, et se met tout de suite à transporter du matériel pour l'équipe Jean-Michel, Bozo et Lulu qui retournent tardivement bosser dans le S 2 (Il est 17 h) ; Il effectue d'ailleurs deux voyages avec Kakly. Jean-Michel finit l'équipement et sort à 375 m, Bozo joue les éboueurs et enlève tout le vieux fil, tandis que Lulu dessine les sections du siphon. Angèlo passe au camp avec sa femme et ses enfants. Gilles part manger des glaces à Subiaco avec Luigi, le mécanicien qui avait réparé le réservoir de Bozo.

VENDREDI 11 AOUT

Portage intensif de bouteilles et de matériel au siphon ; Bix et Kakly font même quatre voyages. La famille Botazzi part se promener en prospection. Gilles, Kakly et Jean-Jacques partent faire une belle grotte touristique avec Angèlo. Joelle et Marc partent plonger le S 2 avec Lulu et Jean-Michel comme porteurs, et passent deux bi-biberons derrière le S 2. Un gros orage termine la soirée.

SAMEDI 12 AOUT

Départ de Jean-Michel, Lulu et les 3 garçons pour la visite de Pompéi et du Solfatara. La famille Botazzi part en prospection sur le Mont Simbruini. Ils commencent une désobstruction sur un trou souffleur au fond d'une doline, repèrent les sources indiquées sur la carte du parc, et essayent de visiter la résurgence qui alimente la presque totalité de l'Aniène, la Sorgente del Pertuzo, près de Trevi Nel Lazio. Celle-ci est défendue par 3 rangées de grilles dont la dernière est infranchissable sans autorisation (à revoir). Le reste de l'équipe fait des portages de bouteilles dans Infernilio ; Gilles, qui a fait la fête avec les 111 Italiens et s'est couché tôt le matin, a quelques difficultés de portage. Le temps est tou-

jours maussade et il pleut par instants dans la nuit.

DIMANCHE 13 AOUT

Le temps est à la pluie. Nous décidons de reporter la pointe à demain, les troupes étant un peu fatiguées et les Botazzi et Hautavoine s'apercevant qu'il ont encore un jour de vacances. Jean-Jacques, Gilles et Luigi (un membre du Shaka Zulu) poursuivent la désobstruction commencée les années précédentes, du trou souffleur près de la pisciculture, baptisé "Il Sogno" par les Italiens ; Gilles, qui ne passe pas la première étroiture, dégage l'éboulis à côté.. Marc, Jean-Michel, Joelle et Bozo retournent voir la Sorgente del Pertuso, qui est semble-t-il un captage pour Rome, et qui débite vraiment beaucoup d'eau. Nous avons la visite de plusieurs Italiens au camp. Bix va manger avec Romano Perilli, un des techniciens de la pisciculture.

LUNDI 14 AOUT

Lulu ayant des petits problèmes de reins et Marc n'ayant pas la forme, Jean se prépare tout seul pour aller voir le fond, et la galerie de droite à la sortie du S 5, qui doit être dans l'axe de la faille. Bix et Pascale partent désobstruer "Il Sogno" vers 10 h ; après 2 h de recherches, ils trouvent le trou et désobstruent pendant 2 h sur la gauche, côté désobstruction des Italiens (léger courant d'air). Jean-Michel quitte le camp pour Nîmes, Bruno et Vincent passent au camp avant de rentrer en France pour montrer les résultats de leur exploration dans Stiffe. Jean plonge dans le S 2 vers 11 h 30, aidé par Joelle ; il n'emène que son bi 91, ce qui lui sera suffisant pour traverser avec ses petits poumons. Arrivée de Christel Locatelli et son ami Pierre au camp juste au moment de l'orage de 5 h (en avance d'une heure, qui sera violent et durera tard dans la soirée).

Jean vérifie les amarrages et réescalade la montée avant le S 5. La corde a été collée en plafond par les crues. Elle est un peu abimée. Il faudra en remettre une l'an prochain, ainsi que dans la descente au S 5, avec des attaches en haut et en bas. Puis il fait l'exploration de la petite galerie en sortie de S 5, qui s'avère étroite, avec de petits diverticules sans intérêt évident. Il regarde également les départs dans la grande salle ; la cascade du S 6 coule assez fort et il ne tente pas

son escalade. Il repasse le S 2 avec un 4 l supplémentaire en sécurité, sans problème, et ramène son matériel du bon coté du S 1. Il arrive au camp vers les 18 h ; le matériel sera ressorti plus tard par Jean-Jacques et Marc, qui sont déjà bien mouillés après une prospection au dessus du porche, sous la pluie.

Un des petits Botazzi étant malade, ceux-ci décident de rentrer chez eux dans la nuit. Le reste de l'équipe part manger au restaurant à Subiaco pour se soustraire à l'humidité.

MARDI 15 AOUT

Le soleil, revenu, permet de faire sécher le matériel. Christel, Pierre et Loïc montent à Jenne par le chemin sous les pylones, sur les conseils de Lulu, et se perdent dans le creux de la vallée. Arrivés à Jenne après une bonne marche, ils redescendent avec Jean-Jacques, Peggy et Gilles qui, eux, sont montés avec le WW.

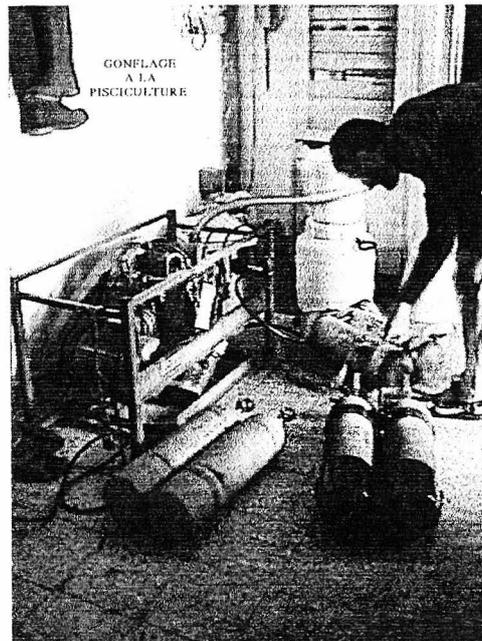
Nous mangeons tardivement en attendant Angèlo qui doit faire un film vidéo, puis nous partons vite vers le S 2... Trop vite ! Lulu a des gros ennuis gastriques. Marc fait une incursion dans le S 2 pour le film. Au retour, l'orage est au rendez-vous et détrempe le camp, déjà bien touché. Un spéléo romain nous rend visite, nous comprenons très bien son anglais, très proche du nôtre. La pluie ne cesse pas et nous nous couchons de bonne heure.

MERCREDI 16 AOUT

Marc, Gilles, Lulu, Jean-Jacques partent vers 9 h avec Angèlo pour voir le captage de

Subiaco (Sorgente del Cerretto), dont le chef des services techniques a prêté la clé. C'est un long tunnel de 150 m environ qui arrive sur deux petites sources distantes d'une vingtaine de mètres, et qui sont implongeables sans désobstruction de leur entrée. Elles ne doivent pas être loin de l'extérieur car il y a une porte au bout d'une petite galerie toute proche, non ouvrable de l'intérieur, qui semble donner dehors.

Puis ils se préparent à plonger le S 2 pour ramener le matériel. Marc a mal aux oreilles, Joelle est malade, il ne reste plus que Lulu en forme. Il plonge en volume, aidé de Marc, Jean Jacques et Gilles qui commencent le déséquipement. A 210 m, Lulu boit une tasse due à la perte de l'embout d'un Mark V, et fait demi-tour... Ce n'est décidément pas la bonne année. Pour tout arranger, l'orage se déchaîne à nouveau le reste de la jour-



née. Le soir, comme promis, nous montons rendre visite à Romano dans sa jolie maison de Jenne, pour la San Rocco. L'accueil est plus que chaleureux, la famille Perilli est vraiment formidable. Un Français, marié avec une Italienne qui parle aussi très bien notre langue, nous permettent de mieux communiquer avec Romano et de comprendre certaines subtilités que nous n'avions encore pas bien saisies. Tard dans la soirée, nous prenons congé de nos hôtes...

JEUDI 17 AOUT

Nous décidons de laisser les trois "biberons" derrière le S 2 jusqu'à la prochaine expédition. Il pleut beaucoup et l'humidité n'arrange pas le mo-

ral des troupes pour tenter de grandes choses; Lulu, Marc, Kakly, Bix et Joelle débarassent la cavité des bouteilles, sacs et cordes échelonnés tout au long de la partie exondée. Nous commençons à plier le camp, ce qui n'est pas une mince affaire sous une pluie battante et ininterrompue.

Angèlo et ses amis, dont des spéléos venus de Frosinone, nous attendent pour faire la fête à la pisciculture... Nous nous séparons en promettant de faire mieux l'an prochain.

VENDREDI 18 AOUT

Levée du camp dans la matinée, et retour vers la France, en une étape pour Marc et Joelle, et le samedi pour le reste de l'équipe.

STIFFE 1995 : COMPTE RENDU JOURNALIER

Participants : SDNO : Bruno Maurice, CLPA : Vincent Durand.

SAMEDI 29/7

Voyage, arrivée à la maison de Stiffe à 4 h, dimanche matin.

DIMANCHE 30/7

Matin : Gonflage des bouteilles (2 bi 7 litre)

Après-midi : Portage à deux de tout le matériel devant le siphon (TPST : 4 h).

LUNDI 31/7

Entrée dans la grotte à 11 h, reprise de la topographie jusqu'à la plateforme devant la cascade 4. Sortie à 18 h (TPST : 7 h).

MARDI 1/8

Nettoyage et mise en place efficace des cordes dans la deuxième cascade (TPST : 3 h).

MERCREDI 2/8

Entrée dans la cavité à 11 h, équipement de la cascade 4, topographie entre la 4 et la 5, escalade de la 5. Equipement de cette cinquième cascade, puis topographie jusqu'à la cascade 6, vue sur la 7 ème. Sortie à 19 h 30 (TPST : 8 h 30).

SAMEDI 5/8

Entrée à 11 h avec Sergio. Escalade des cascades 6 et 7, réalisation de 100 m de topo derrière, 300 m de première, sortie à 20 h 30 (TPST: 9 h 30).

LUNDI 7/8

Entrée à 10 h, exploration jusqu'au siphon final et topographie totale du réseau. Exploration de diverticules, sortie à 19 h 30 (TPST : 9 h 30).

JEUDI 10/8

Entrée à 10 h, récupération de matériel en haut de la cascade 7. Puis récupération du mât d'escalade d'octobre 1994. Sortie du matériel, essai d'escalade de la cheminée verticale à 400 m après le siphon, arrêt sur roche trop friable. Sortie à 17 h (TPST : 7 h).

SAMEDI 12/8

Entrée dans la grotte à 10 h, photos de la grande salle avant siphon avec pellicule 1600 ASA. Mise en place des cordes hors crue, sortie du matériel à 15 h (TPST : 5 h).

DIMANCHE 13/8

Sortie du matériel restant, topographie entre la partie touristique et le haut de la deuxième cascade (TPST : 3 h).

TOTAL: 56 h 30 passées sous terre, dont minimum 20 h de topo.

LUNDI 14/8:

Retour en France, arrivée à 3 h le mardi matin.

DISTANCES

Développement de l'entrée au premier siphon : 602 m.

Dénivelé de l'entrée au premier siphon : +66 m.

Développement du premier siphon : 14 m.

Profondeur du premier siphon : -5,5 m.

Développement du premier siphon au deuxième siphon : 1690 m.

Dénivelé du premier siphon au deuxième siphon : +120 m.

Développement total topographié : 2306 m.

Dénivelé total : +186 m.

Dont topo 95 : fin topo 94 - siphon 2 - 1166 m de développement pour 95 m de dénivelé.

Terminus touristes - sommet deuxième cascade : 73 m de développement, 21 m de dénivelé.

INFERNILIO 96 : COMPTE RENDU JOURNALIER

Participants français :SDNO: C. Locatelli, P. Buiré, C. Kournwsky, J. Locatelli. Groupe Spéléo de la Vis (Gard):J. M. Hautavoine. Groupe Ursus: J. et P. Bottazzi.

DIMANCHE 4 AOUT

Arrivée de la famille Bottazzi après une promenade de trois jours en Italie. Angèlo est à l'accueil avec son frère. Montage de la nouvelle tente "grand palace" des Bottazzi.

LUNDI 5 AOUT

Arrivée vers 11 h du reste de l'équipe qui est parti samedi de Cabreret et a pris du retard suite à des problèmes de véhicule. Mise en place du campement avec comme d'habitude coin dortoir, coin cuisine et bouffe. Visite de la famille d'Angèlo qui nous a mis en place des réserves d'eau. Pendant que les uns vont faire des courses à Subiaco, les autres commencent à installer le compresseur et le matériel dans la pisciculture toute proche. Comme chaque année, bien qu'ayant prévu les bonnes prises, des adaptations restent à faire. Puis Lulu et Philippe partent équiper la cavité en essayant les vêtements étanches VTN. Dans la première partie, ils trouvent la planche qui servait à passer au dessus des gours coincée en hauteur contre une paroi, signe probable d'une crue violente de l'hiver. Au fond, le niveau de l'eau est haut et le S 1 est bien amorcé, ce qui va poser des problèmes de transport des blocs. Le soir, personne ne se fait prier pour aller se coucher.

MARDI 6 AOUT

Gonflage des bouteilles de plongée, transport de certaines à l'entrée de la cavité, métrage du fil d'ariane des dévidoirs. Portage du matériel au si-



phon par Pascale, Jean-Michel et Lulu pour la plongée de Philippe et Jean. L'eau est très haute au S 2 et le fil d'ariane blanc est remplacé par un fil italien vert, qui a dû servir pendant l'exercice secours du mois de juin, dans le shunt. Le début du grand siphon est installé comme une galerie annexe, la suite n'a apparemment pas bougé. Pendant que l'équipe "portage" fait un deuxième voyage de blocs, Philippe, victime d'un blocage de sinus presque de l'autre côté, fait demi-tour. Jean poursuit et émerge derrière. Il en profite pour ramener un kit avec le 4 l resté depuis l'an dernier, après avoir dû couper la corde du sac dont le mousqueton à vis est bloqué.

MERCREDI 7 AOUT

Portage du matériel par Philippe, Pascale et Jean pour Lulu et Jean Michel, qui font un portage "charter" de bi-biberons et de 7 l. ILS constatent, comme l'avait dit Philippe, que le fil est équipé trop haut et qu'il est gênant à tenir pendant la progression. Jean-Michel a chaussé les nouvelles palmes "qui vont vite", percute souvent Lulu, qui a pourtant les Dessault. A 220 m, là où la galerie fait un grand coude, ils aperçoivent une belle galerie en ellipse dans le prolongement de la nouvelle direction, peut-être un aval dans lequel il faudrait faire une incursion. Ils ressortent de l'autre côté et déposent tout le matériel attaché sur la corde de la vire, puis ils font demi-tour en remportant le kit contenant les bouteilles

de 2, 5 l abandonnées l'an dernier. L'eau est froide et ils sont contents d'avoir branché les purges "pipi". Sortie du matériel par Jean, Pascale et Kakly. Pendant ce temps, Angèlo et son équipe font visiter la grotte à une dizaine de touristes.

JEUDI 8 AOUT

Journée repos avant la pointe. la famille Botazzi fait une excursion sur le mont Livata pour se défouler. Nous gonflons les bouteilles et préparons le matériel.

VENDREDI 9 AOUT

Philippe range son matériel et retourne en France soigner ses sinus. Angèlo, Pascale et Kakly font un portage de bouteilles et de matériel au siphon. Vers midi, Jean, Lulu et Jean-Michel partent dans le S 1 ; la traversée du S 1 et du S 2 se fait sans histoire. Ils commencent à préparer les petits blocs pour la suite. Après avoir réglé quelques petits problèmes de compatibilité blocs-détendeurs, ils attaquent la traversée de la vire ; Jean a déjà escaladé le ressaut en face. Lulu essaie le passage inférieur utilisé en 93 en basses eaux ; ça passe, mais presque à la sortie, des blocs effondrés sans doute par une crue bloquent le passage, et seul le petit matériel peut être passé à Jean. Réalistes, Lulu et Jean-Michel prennent la décision de ne pas aller plus loin, pendant que Jean va tenter sa chance à la cascade. Jean-Michel atteint la galerie supérieure et va l'aider à se mettre à l'eau au S 4, puis ils rapatrient le matériel au S 2 et commencent à attendre. Pendant ce temps, Jean progresse avec difficulté, la cascade de sortie du S 4 le rejetant à l'eau et la diacase suivante étant rendue plus étroite par la hauteur d'eau. Arrivé à la cascade du S 6, il l'escalade relativement facilement, bien que l'endroit soit dangereux pour celui qui retombe. Il installe une corde qui risque de ne pas résister longtemps aux crues, puis décide de ne pas tenter de monter le matériel seul, la perte d'un objet à cet endroit rendant le retour impos-

sible ; de plus, la mise à l'eau doit se faire au niveau de la cascade, le reste de de la vasque étant taillé en entonnoir. Le départ du siphon se présente sous la forme d'une faille d'où l'eau semble sortir verticalement. Puis c'est le retour vers les deux autres qui s'apprêtaient à repasser le S 2, frigorifiés ; le matériel est laissé sur place et fera l'objet d'un prochain voyage. Le passage se fait presque bien malgré une rupture de sangle de palme et un débit constant sur un 5 L. Nous sortons de la cavité vers 21 h 30, et au vu de notre odeur au déshabillage, nous sommes obligés de nous laver rapidement.

SAMEDI 10 AOUT

Journée repos et préparation de matériel en vue du déséquipement de la cavité.

DIMANCHE 11 AOUT

Nous partons de bonne heure pour franchir le S 2 afin de récupérer les bouteilles restantes. Lulu est poursuivi par la malchance (panne d'éclairage, perte de palme à l'entrée du S 2, sangle de masque qui lâche et entrée d'eau dans le volume), la totale ; il ne fait que 200 m dans le S 2 et ce sont Jean et Jean-Michel qui feront les charters. Puis c'est le grand déséquipement de la cavité. Nous mettons tout notre matériel à sécher, et comme de bien entendu, le premier gros orage de l'expédition est pour cette nuit !

LUNDI 12 AOUT

Tout est mouillé, les Botazzi décident de rentrer avant l'aggravation de la situation. Nous commençons à plier et rapatrions le matériel de la pisciculture. Dans la journée, nous rangeons une grande partie du matériel dans les véhicules, puis, dans la soirée, les Italiens viennent faire la fête au camp pour le repas d'adieu. Ils ont même fait réaliser des casquettes spéciales pour la circonstance !

MARDI 13 AOUT

Jean-Michel part visiter la grotte de Stiffe, le reste de l'équipe rentre en France.

INFERNILIO 98 : COMPTE RENDU JOURNALIER

SDNO : Christian, Loïc, et Renaud Locatelli, Catherine Kournwsky, Denis Bomboy, Didier Redzi-
niak, Bruno Maurice, André Begon. ASSC : Aldric et Robert Le Pennec. CLPA : Vincent Durand.
SC DE LA VALLEE DE LA VIS : Jean Michel, Adrien et Olivier Hautavoine, Marie Françoise et
Marie Anne André et son fils Eric. GS VULCAIN : Bernard, Josiane et Stéphane Lips
SHAKA ZULU CLUB, SPELEO CLUB DE ROME, SPELEO CLUB CAI ROMA, SC TRIESTE.

DIMANCHE 9 AOUT

Arrivée de la famille Lulu, suivie peu après de Renaud, GPO, Bix, Bébert et Aldric. Angèlo est déjà là avec des spéléos romains qui sont allés voir le S 1. D'après eux, il est très haut. Nous

montons le camp et évacuons la fatigue du voyage. Didier arrive dans la soirée.

LUNDI 10 AOUT

Portage du matériel à la pisciculture où Romano

nous accueille. Gonflage des blocs entre une dégustation de café, puis d'apéritif. Arrivée des plongeurs italiens de Rome et des alentours, ainsi que des spéléos. Gros portage de matériel près du S 1, qui est heureusement désamorçé. Nous équipons la cavité en cordes et une échelle pour la descente dans le S 2.

Renaud : " Le matin je pars seul en prospection dans un lit de rivière qui remonte vers la route de Jenne. Je découvre un petit trou qui peut être intéressant car il se trouve au dessus d'Infernilio. L'après-midi, nous équipons Infernilio jusqu'au S 2. Le GPO trouve un passage jamais vu auparavant. Il s'enfile dedans et me dit : «Vas-y, toi qui es plus maigre, ça s'élargit». Tout le monde explose de rire. Nous faisons environ 30 mètres de première dans un boyau infâme avant de s'arrêter sur un siphon". Bruno et Vincent arrivent dans la soirée.

MARDI 11 AOUT

Préparation des plongées, les Italiens partent vérifier le fil en place. Gonflage des blocs de Bruno et Vincent.

Renaud : " Nous partons vers 9 h avec le GPO, Tarzoune et Olivier "Otta-

wan" (Renaud en a fait un étranger) pour creuser le trou trouvé la veille. Nous découvrons une petite salle pas bien intéressante. Nous prospectons de nouveau les alentours. L'après-midi les Italiens nous indiquent la grotte Il Sogno qui veut dire : «Le rêve». Une jonction pourrait éventuellement être possible avec Infernilio. Le petit trou est peuplé par de nombreux insectes et, en passant, nous ne pouvons éviter d'en écraser. Nous creusons la glaise du fond, et cassons le plafond qui est en fait le plancher stalagmitique. Un trou qui est vraiment un rêve..."

Portage du matériel au bord du S 2 par Lulu et Didier, aidés de Luigi. Visite des monastères par Jean-Michel, Bébert, Marie-Françoise et Marie Anne.

MERCREDI 12 AOUT

Portage de 2 bi-7 litres de l'autre côté du S 2 par Lulu et Jean-Michel, équipés en 2 x 15 l. Durée de la plongée 40 min. Ils ressortent leurs bouteilles. Bruno et Vincent ne plongent pas suite à l'ouverture d'une de leurs bouteilles.

Renaud : " Prospection des trous du chemin allant à Jenne (ils ne donnent rien). Nous avons rendez-vous avec Elia et Luigi pour l'abyss «Péppino Pétrini» sur le mont Livata. Pour ce trou de -115 m une seule corde de 60 m est indispensable pour le P 29 et le P 22. Tout le reste se descend en escalade. Le trou est assez agressif pour les combinaisons. L'étranglement final est infranchissable, et mérite un dynamitage. Après ces quelques mots les Italiens nous regardent de travers. Ils n'ont pas l'air d'utiliser

ces moyens persuasifs".

Jean-Mi, Marie-Françoise, Marie-Anne et Bébert partent visiter la villa Adriana à Tivoli.

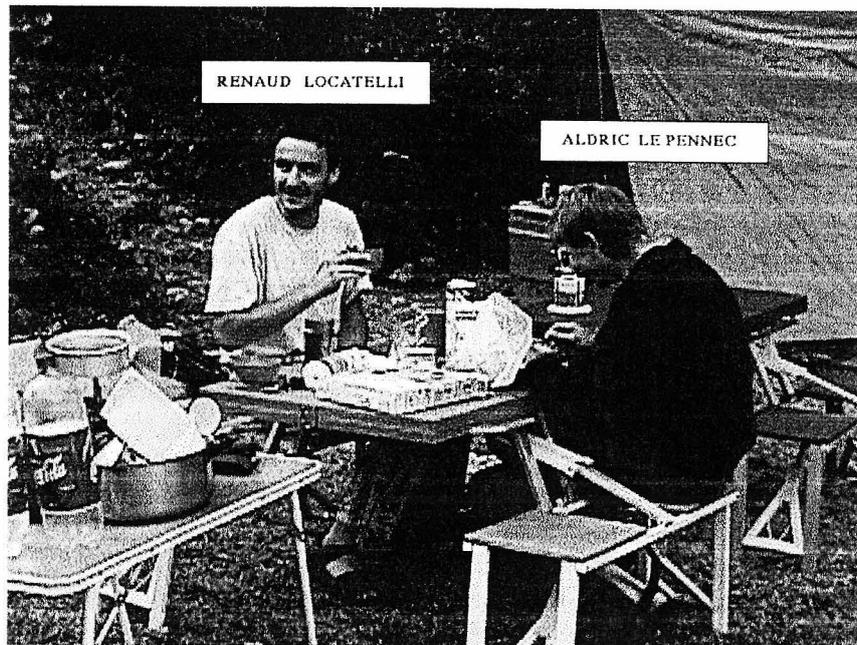
Arrivée de la famille Lips en soirée. "Nous partons vers 9 h de

Villeurbanne en direction du tunnel du Mt Blanc puis continuons sur l'autoroute italienne. Nous nous arrêtons vers 13 h pour

manger dans un restaurant et continuons en direction de Rome. Nous arrivons finalement à Subiaco juste à la tombée de la nuit vers 21 h. Nous trouvons sans difficulté le camp installé par la SDNO près de Subiaco à côté de la résurgence de Infernilio. Fatigués du voyage, nous nous couchons très tôt vers 22 h."

JEUDI 13 AOUT

Lever vers 7 h 30, petit déjeuner tranquille... Stéphane part sous terre vers 10 h dans la grotte d'Infernilio pour aller topographier un petit boyau près du S1. Bruno et Vincent partent pour la première pointe de bonne heure. Gonflage des blocs des Lips et autres, puis portage au S 2. Josiane, Bébert et Bernard partent à Subiaco pour faire quelques courses. Ils reviennent au



campement vers 13 h et déjeunent. Stéphane est sorti de la grotte.

VENDREDI 14 AOUT

Arrivée de Bruno Chiarelli qui nous apporte son nouveau livre sur Stiffe. Renaud, Kakly, Aldric, Stéphane, Bernard et Josiane partent équiper l'Abisso Nessuno, vers 10 h, sur le plateau du Monte Livata (Campo del Osso).

Angelo les accompagne au bord de la cavité. Le plateau, protégé par un statut de parc national, est couvert d'une magnifique forêt de hêtres. Il fait beaucoup plus frais que dans la vallée. Ils garent les voitures sur un chemin forestier et continuent à pied (25 min) pour arriver à l'orifice. Renaud, Stéphane et Aldric démarrent vers midi trente pour commencer à équiper. Josiane, Kakly et Bernard font une bonne sieste à l'ombre. Ils descendent à 14 h 30. Après un P 10, un méandre assez étroit mène au P 28 puis à un P 58.

La cavité se poursuit par une série de petits puits. Ils rattrapent la première équipe en arrivant au fond à 17 h. Stéphane passe seul une sévère étroiture et progresse d'une trentaine de mètres dans un boyau boueux et étroit. Il ressort à 19 h, très « crade »... A la remontée, Bernard déséquipe. Il débouche en surface à minuit pile. (TPST : 9 h 30).

Pendant ce temps, le matin, nouveau gonflage de bouteilles. Massage intensif pour Bruno par Marie-Françoise. GPO téléphone à Mina pour lui souhaiter son anniversaire et se fait jeter proprement. Bebetto nous offre des truites qui nous permettent de réaliser un nouveau plat, le vin blanc à la truite, avec les herbes de Dédé, qu'il sacrifie suite à son entretien amoureux avec sa douce... L'équipe de l'Abisso Nessuno rentre vers 2 h du matin.

SAMEDI 15 AOUT

Bruno et Vincent partent vers 9 h 30 pour une nouvelle pointe, aidés de Bix, Josiane et Adrien. Faux départ pour l'équipe suite à un gros problème intestinal pour Bruno.

Les bouteilles sont intactes! En début d'après-midi, Bernard, Josiane et Lulu partent plonger dans le S 2, aidés par Bébert. Arrivés au S1, ils sont doublés par Bruno et Vincent qui sont motivés pour une nouvelle tentative. Ces derniers passent le S 2, mais Bruno double ses malaises stomacaux de problèmes de sinus pour faire une totale.

Pour nous rassurer, GPO nous réalise un cours d'éducation sexuelle à la veillée, après quelques verres de Tequila et de vin blanc.

DIMANCHE 16 AOUT

Il fait toujours beau. Nous nous levons vers 7 h

30. P'tit Bix et Marie-Anne partent tôt dans la matinée pour la France. Journée repos pour Vincent et Bruno en vue de la pointe du lendemain. Départ de Jean-Mi et la famille pour une virée vers Naples, avec visite de Pompéi, Herculaneum et Maestrum. Aldric, Renaud, Stéphane et Bernard partent vers 11 h pour remonter sur le plateau. Ils passent par Jenne et vont à Abyso Creta Rossa. Renaud et Stéphane entrent sous terre vers midi trente.

Renaud : " J'équipe le P 30, suivi de P'tit Lips. Tarzoune en 3ème position attaque la descente, et met malencontreusement le pied sur un nid de guêpes. Le temps de réagir et de sortir de la corde, il se fait piquer à 15 reprises. Bernard s'en tire avec une seule piqûre à la paupière. Il ramène Aldric au campement. Il a très mal mais ne semble pas avoir de réactions graves. Nous sommes bloqués à l'intérieur. Une seule chose à faire : continuer le trou. Nous descendons avec les spits italiens toujours mal placés, et touchons le fond avec de nombreux frottements. Je crois que nous n'avons jamais autant utilisé de déviateurs et de gaine anti-usure. Nous remontons et tombons sur Bernard à la base du 2ème puits. Il a ramené le filet à papillons pour pouvoir remonter sans se faire piquer à la figure. La sortie du trou est unique et les seules photos prises seront à l'extérieur."

TPST : 4 h pour Renaud et Stéphane, 1 h 30 pour Bernard. En descendant au camp, ils s'arrêtent au monastère pour y acheter la carte de la région. Ils en profitent pour visiter l'église du 13ème siècle et ses superbes fresques. Ils sont de retour au camp vers 18 h. Lulu et Josiane font leur plongée quotidienne dans la grotte d'Infernilio entre 15 h et 18 h. Ils vont jusqu'à 100 m à l'entrée du siphon.

LUNDI 17 AOUT

Nous nous levons presque tous vers 7 h 30. Renaud et Stéphane partent vers 14 h 30 pour aller à Campo Secco faire un peu de prospection " Nous montons sur le plateau de Campo Secco par Camerata Nuova, puis nous parcourons en voiture quelques kilomètres de piste. Nous prospectons une partie de la journée, et une doline souffleuse attire notre attention. Nous désherbons le fond de la doline et attaquons la désobstruction. Une heure plus tard un cailloux dégringole : «tic-tic.....tic». Un gros vide. La désobstruction devient intéressante, nous doublons de vitesse. Encore une heure et nous plantons les premiers spits. Une étroiture verticale donne sur un joli puits de 10 m, suivi d'un petit ressaut et d'une petite salle. Au milieu du puits une lucarne donne sur une autre faille. Nous sortons après avoir topographié l'Abisso

«Angelo», baptisé ainsi en hommage au président de Shaka Zulu. Il est déjà 23 h, nous dormons à la belle étoile sur le plateau." Départ de Bébert, GPO, Aldric et Didier pour Carrare, puis la France. Pointe de Bruno et Vincent, accompagnés au siphon par toute une équipe d'Italiens de Trieste qui sont venus en vacances vers nous. Ils montent au S 6 grâce à une tirolienne, le traversent, puis plongent le S 7, d'environ 110 m à -17 m, puis progressent dans une galerie de dimension modeste jusqu'à un S 8. Ils laissent leurs blocs à la sortie du S 8 (75 m, à -15 m) après avoir déroulé tout leur fil. Ils remontent la rivière qui coule dans une diaclase. Le courant est très fort dans le bas de celle-ci. Arrêt sur S 9. Ils rentrent sans topographier, vu les problèmes gastriques de Bruno. Lulu, Josiane et Bernard démarrent vers 15 h pour aller faire un petit tour dans le siphon d'Infernilio.

Le soir, nous avons la visite du groupe de spéléos italiens qui campent sur le pré d'à côté. Ils amènent le vin et la pastèque. Dommage que la conversation soit limitée à cause de la langue.

MARDI 18
AOUT
Josiane et Bernard décollent vers 8 h 30

pour aller retrouver Renaud et Stéphane. Ils trouvent sans trop de difficultés Campo Secco (à 45 km). Renaud et Stéphane viennent de terminer leur petit déjeuner. Ils mangent avant de descendre dans Abysson Campo Secco vers midi. La cavité, la plus profonde de la région, démarre par un méandre assez confortable, coupé de trois puits (P 5, P 20 et P 15) qui mènent vers -120 m. Un beau tronçon vertical (P 58, P 48) fait suite et la cavité se termine à -237 m après un dernier P 5. Ils atteignent le fond vers 15 h et remontent vers 15 h 30, débouchant en surface vers 16 h 15. (TPST : 6 h 15).

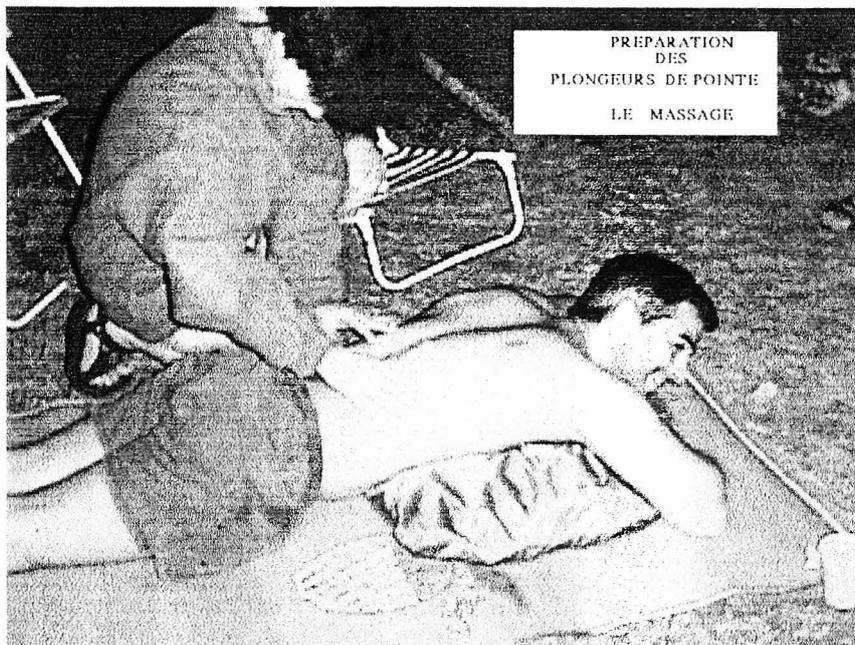
Renaud : " Au fond, derrière une étroiture infranchissable, on voit un agrandissement et l'on sent un léger courant d'air. On regrette de ne pas avoir emmené la massette. Plus tard, les spéléos

de Rome nous apprennent que cet endroit est normalement plein d'eau. C'est un futur objectif pour agrandir la grotte la plus profonde du plateau ".

Après un nouveau casse-croûte, ils reviennent au campement et arrivent à la tombée de la nuit vers 20 h 30.

Pendant ce temps, plongée du S 2 par Lulu et Jean-Mi pour ramener les bouteilles de 7 l laissées derrière par Bruno et Vincent. Angelo et Luigi attendent pour ressortir les blocs et le matériel inutile. Jean-Mi a même du mal à rattraper Angelo pour porter un bloc, ce dernier se sauvant avec les bi-bouteilles. Vincent et Bruno retournent en France. Les autres vont manger des glaces à Subiaco.

MERCREDI 19 AOUT



Lever vers 8 h, petit déjeuner tranquille puis gonflage des bouteilles vers 10 h. Plongée d'initiation en matinée pour l'ingénieur biologiste de la pisciculture sur 50 m, par Lulu. C'est un plongeur mer. Il n'a pas de problème pour être à l'aise mais ne semble pas comprendre à quoi sert un fil d'ariane. Bernard se met à l'eau et décide

de faire quelques photos avec Jean-Michel. Ils descendent rapidement pour aller à 50 m. En fait, Bernard descend trop rapidement et fait un début d'essoufflement. Il fait deux ou trois photos avant de se rendre compte que ça ne va vraiment pas. Il fait signe à Jean-Michel qu'il rentre. Son masque se remplit d'eau et, sa respiration étant haletante, il n'arrive pas à le vider. En suivant le fil d'ariane, il se dirige vers la sortie. Jean-Michel constate son état et le tracte sur une vingtaine de mètres, ce qui lui permet de récupérer. Josiane se met à l'eau à son tour et part à 60 m avec Jean-Michel. Tout le monde ressort de l'eau vers midi (TPSE : 30 min, -15 m). Ils sortent de la grotte vers 13 h et laissent les bouteilles en attente. Nous avons la visite de deux nouveaux carabiniers qui aimeraient visiter la

cavité. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain. L'après-midi, personne n'a le courage de décoller. Renaud n'arrive pas à convaincre Stéphane d'aller faire une prospection sur le plateau.

Vers 17 h, nous allons repérer les grosses résurgences en fond de vallée : seule la Sorgente de Pertuso a un gros débit et mériterait d'être re-plongée, il faut juste l'autorisation. Il pleut de 17 h à 18 h.

La pisciculture nous offre 14 truites (très bonnes et très gosses) pour le dîner. Nous en donnons aux Italiens.

JEUDI 20 AOUT

Jean-Mi, Marie-Françoise, Olivier et Kakly partent à Rome. Renaud, Stéphane et Bernard ont rendez-vous avec Angelo et Elea à Subiaco vers 10 h. Ils laissent la voiture (celle de Renaud) à Subiaco et montent sur le plateau pour aller à Peppino Petrini.

La cavité est située sur le bord du plateau au-dessus de Infernilio. Ils pénètrent sous terre avec Elea vers 11 h 30. La cavité, la quatrième du massif, descend à -115 m. Le but consiste à élargir une étroiture à 13 m du fond en utilisant des cartouches Hilti. Renaud perce les trous mais les cartouches refusent de sauter.

Renaud : " Sortie à Peppino Petrini pour casser l'étréture au «tic-tic-boum». Sur le plateau une dizaine d'Italiens nous attendent. Nous nous demandons comment nous allons tous tenir dans le trou.

Nous commençons à comprendre lorsque Angelo nous explique comment fonctionne son matériel.

Nous allons casser avec Elia pendant que les autres attendent en surface. Nous descendons et commençons le perçage. Les fusibles du perfo lâchent.

Nous les remplaçons par une épingle à nourrice. Nous essayons un premier tir avec 3 cartouches rouges. Les cartouches ne pètent pas et le

percuteur est coincé. Nous perçons un 2ème trou pour décoincer le 1er. Le percuteur reste également coincé, puis le 3ème. N'ayant pas de bon percuteur pour ces cartouches, nous abandonnons et laissons les trois percuteurs dans les trois trous."

Tous remontent tranquillement (presque toute la remontée se fait en escalade) et ressortent vers 16 h (TPST : 4 h 30). Le ciel est couvert et l'orage éclate au moment où ils montent dans la voiture.

Ils reviennent au campement vers 17 h. Le couple Cappa (Alberta Felici et Giulio), des spéléologues Italiens de la première heure, les accompagnent au campement.

Pendant ce temps, Lulu et Josiane plongent dans le S 2, et emmènent finalement 2 carabiniers de Subiaco dans la cavité, les deux de Jenne n'ayant pas pu venir. La pluie s'installe et des touristes viennent profiter de notre abri, en attendant que

les équipes commencent à rentrer.

Arrivée de Renaud et Angelo qui ont perdu les Lips et Elia. Nous discutons longuement sous la bâche (il pleut jusque vers 19 h). Dans la soirée, tous les Français et les Italiens se retrouvent dans une pizzeria pour une bouffe monstre comme les gens du coin savent en organiser. Puis, de retour au camp, une compétition sympa de descente de tyrolienne a lieu dans la rivière, près du moulin, jusqu'à 2 h du matin.



VENDREDI 21 AOUT

Jean-Michel et sa famille partent vers 10 h 30 pour la France. Plongée dans le S 2 de Bernard, Lulu et Josiane, pendant que Renaud et Stéphane font des photos. Déséquipement complet de la cavité, puis rangement du camp.

Nous démontons les toiles et couchons à la belle étoile, ce qui ne change rien pour la famille Lips qui le faisait depuis le début du camp.

SAMEDI 22 AOUT

Retour du reste de l'équipe en France.

GROTTE DE STIFFE

SITUATION

Située dans le parc des monts Velino-Sirente (Abruzze-Italie), la grotte de Stiffe se trouve à 21 km de la ville de l'Aquila, à proximité de la route qui relie San Demetrio ne' Vestini à Molina Aterno. Route SS261, dénommée : Subequana. Le village situé au pied de la grotte lui a donné son nom : Stiffe.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

Le porche de la grotte s'ouvre au fond d'une belle reculée surplombant le village de Stiffe. Une rivière en sort et rejoint le village par un canyon comportant plusieurs belles cascades. Des vestiges de la canalisation, mise en place au début du siècle pour alimenter une centrale hydroélectrique dans le village de Stiffe, subsistent encore en rive droite du canyon.

La grotte étant aménagée à des fins touristiques, les 500 premiers mètres sont équipés de passerelles, chemins bétonnés et escaliers surplombant la rivière. Quelques passages bas, cascades et salles ont été shuntés par trois galeries artificielles, intelligemment modelées pour ne pas dépareiller le décor. Il est de même pour l'éclairage artificiel, conçu par un professionnel du cinéma.

Dans cette partie, à 330m de l'entrée, la rivière souterraine recoupe une faille importante et donne naissance à la première grande cascade du réseau. Haute d'une quinzaine de mètres, cette chute spectaculaire aboutit dans une très belle vasque de plusieurs dizaines de mètres de diamètre.

Les galeries de la partie aménagée sont en général assez vastes et richement concrétionnées, la rivière y coule souvent en surcreusement. Au terminus de la partie touristique, la galerie devient haute et large, et bute sur un lac profond au pied d'une deuxième cascade haute d'une vingtaine de mètres (540m de l'entrée). Une cheminée latérale, suivie d'une vire, puis d'un passage en surplomb au-dessus du lac permet de franchir cet obstacle. Immédiatement en amont de la cascade, la galerie est entièrement occupée par une rivière profonde, large d'environ 3 mètres et

siphonnant au bout d'une quarantaine de mètres.

Ce petit siphon (580m de l'entrée, +65m), long de 15 mètres et profond de 7, ne présente qu'un passage pénétrable au milieu d'un encombrement de blocs.

Après ce premier siphon, un parcours dans une rivière profonde donne accès à une vaste salle occupée par un lac, dans laquelle se jette la troisième cascade du réseau, haute de 10 mètres (675 m de l'entrée). La galerie se poursuit au-delà de la cascade, tantôt avec des formes elliptiques larges et basses, presque totalement occupées par une eau calme, tantôt avec des formes carrées de bonnes dimensions. Par endroits, la rivière a taillé de belles marmites de géants qu'elle emprunte en cascades bruyantes. A un détour de la galerie, le concrétionnement se manifeste sous la forme d'une très belle coulée stalagmitique, d'un blanc pur (1000 m de l'entrée) baptisée des prénoms des deux égéries locales. A 1450 mètres de l'entrée, La galerie se poursuit sous cette forme jusqu'à une vaste salle ébouleuse avec à son extrémité une vasque profonde dans laquelle se jette la quatrième cascade, haute de 10 mètres (1500 m de l'entrée, +117m).

La galerie entre alors dans une phase d'ascension en une succession de quatre cascades entrecoupées de lacs profonds. La cinquième cascade haute de 13 mètres, donne accès à un magnifique lac d'une trentaine de mètres de long, puis deux autres cascades, de 5 et 10 m de haut (1650 m de l'entrée, + 159m) permettent l'accès à un couloir de forme rectangulaire très richement concrétionné. A 1810 m de l'entrée, une grande salle (100m de long, 15m de large et autant de haut), encombrée d'énormes blocs, crée à elle seule un obstacle. Par la suite la galerie, toujours de fortes dimensions progresse sans difficulté particulière en une succession de biefs jusqu'à une ultime salle ornée d'une superbe dune de sable (2286 m de l'entrée, +186m). Au fond de cette salle et en contrebas de la dune de sable, une vasque aux couleurs sombres donne accès à un petit siphon de 30 m, -7m, de parcours simple mais aux parois très chargées en dépôts argileux. Après le franchissement de ce deuxième siphon, un lac d'une vingtaine de mètres de long bute sur un troisième siphon (25m, -6m) de section plus réduite. Au-delà de

la vasque amont de ce siphon, la galerie au sol sableux, reprend des dimensions honorables (2380 m de l'entrée), arrêt actuel des explorations.

Il faut noter qu'une des principales difficultés de ce réseau au-delà du premier siphon, provient de la composition de l'air qui se charge en CO₂ et s'appauvrit en oxygène, rendant toute progression difficile, et rendant absolument impossible l'utilisation de l'acétylène.

La grotte de Stiffe sert depuis plusieurs années de site d'étude sur les variations de composition chimique de l'eau et de l'air du réseau en fonction des saisons et est équipée de toute une batterie de capteurs transmettant ces mesures à un poste central à l'extérieur de la grotte.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Fin du 18^{ème} :

Il n'est pas exclu, que vers la fin du 18^{ème} siècle, l'ingénieur Eugenio PERRONE ait effectué quelques visites à l'intérieur de la grotte, au vu de ses écrits sur les phénomènes karstiques des hauts plateaux des "rocche". Il y affirme notamment avec certitude, que la grotte de Stiffe correspond à la résurgence des eaux qui se perdent dans les gouffres de Terranera.

1903 :

Les premiers écrits relatant les explorations de la grotte de Stiffe, remontent au début du 20^{ème} siècle, quand les administrations locales eurent l'idée d'utiliser l'eau des cascades externes pour produire de l'énergie électrique. Pour réaliser le projet, il fut nécessaire d'explorer l'intérieur de la cavité. C'est ainsi qu'en cette année 1903, les techniciens et ingénieurs de la future centrale réussirent à atteindre la grande salle de la cascade à 330 mètres de l'entrée croyant à la fin de la grotte, puisque l'eau semblait sortir d'une étroite fissure, à 15 mètres de hauteur dans la paroi.

1956 :

En 1956, le cercle spéléologique de Rome effectue une reconnaissance dans les Abruzzes, et en particulier à la grotte de Stiffe, l'explorant

jusqu'à la base de la paroi dans la grande salle et entrevoyant le passage aux galeries supérieures au sommet de la cascade, 20 mètres plus haut.

1959 :

Trois années plus tard, le cercle spéléologique Marchigiano effectua une exploration plus poussée, escaladant la paroi avec des techniques alpines, entrant ainsi dans les galeries supérieures. Ils explorèrent la grotte jusqu'à la seconde cascade (540m de l'entrée) puis réussirent à franchir cet obstacle quelques jours plus tard et s'arrêtèrent en haut de la cascade devant une rivière.

1960 :

Le groupe spéléologique URRI de Rome, explore à nouveau la grotte, et dépasse le point limite des Marchigiani, pour s'arrêter 50 mètres plus loin, en un point où la voûte de la galerie s'immerge dans l'eau. Ils avaient atteint le premier siphon.

A cette époque, le siphon ne fut par reconnu immédiatement comme tel. En effet, à cause de l'absence totale de courant, ils crurent que l'eau arrivait de petites fissures sur les parois et le fond de la galerie. Une tentative de plongée pour confirmer cette hypothèse ou découvrir le passage avorta à la suite d'un incident lors du portage, rendant les bouteilles de plongées inutilisables.

1991 :

Durant l'été 1991, une nouvelle escalade de la deuxième cascade fut réalisée avec des techniques plus modernes, afin d'équiper les passages en cordes fixes.

1992 :

Un membre du groupe spéléologique de l'Aquila, Sergio GILIOLI, fit la première véritable tentative de plongée, et trouva un passage bas encombré de blocs par - 7 m. Après une quinzaine de mètres il émergea dans une salle partiellement noyée, aux eaux particulièrement calmes. Plusieurs tentatives pour trouver la suite furent vaines.

Août 1994 :

A la demande de Bruno Chiarelli, président du Gruppo Speleologico Aquilano, une expédition française, regroupant des spéléos de la SDNO d'Oyonnax et du CLPA de Montpellier, inscrit la grotte de Stiffe dans ses objectifs.

Une première reconnaissance du siphon (B. MAURICE et V. DURAND) fut tentée dès le deuxième jour et permit de trouver le passage qui avait arrêté les Italiens après le siphon. Passage de 4m par 4m, suffisamment mal placé pour que seul l'œil expert du géologue puisse le trouver. La première s'arrêta devant la troisième cascade du réseau, située à une centaine de mètres en amont du siphon.

La plongée suivante permit une escalade en libre assez osée de B. MAURICE, en rive droite de la cascade malgré la fragilité des prises. Une fois cet obstacle équipé en fixe, la reconnaissance d'une partie de la rivière nous amena à 1100 m de l'entrée de la grotte. Un taux très élevé de CO₂ et un appauvrissement en oxygène imposèrent l'arrêt de cette reconnaissance.

L'arrivée du reste de l'équipe fut marquée d'une grosse frayeur dans le siphon, due à un très mauvais équipement, mais facilita la topographie d'environ 500 mètres de réseau. Une dernière pointe permit d'atteindre la base d'une quatrième cascade, à 1500 mètres de l'entrée et à +117m. La fin de ce camp fut mise à profit pour topographier la zone noyée et raccorder l'ensemble avec la topographie de la partie touristique réalisée par les Italiens.

Octobre 1994 :

Le but de cette escapade éclair était de pouvoir profiter d'une période de très basses eaux pour franchir la quatrième cascade qui nous avait arrêtée l'été précédent. Un mat d'escalade fut ainsi fabriqué spécifiquement à cet effet. La pointe fut réalisée en seule plongée (S. GILIOLI, B. MAURICE et V. DURAND). Le mât remplit pleinement sa fonction ; l'équipe put franchir la cascade et s'arrêta 100m plus loin devant une cinquième cascade haute de 13m. Là, de violents maux de tête, dus à un taux de CO₂ encore plus élevé en cette période d'étiage, eurent raison de notre enthousiasme et nous incitèrent à faire demi-tour.

Août 1995 :

Cette expédition GSA, SDNO, CLPA fut mise à profit pour réaliser trois pointes permettant l'escalade et l'équipement en fixe de trois nouvelles cascades et la découverte de 600 mètres de réseau avec notamment une grande salle ébouluse d'environ 100 m de long et un couloir fortement concrétionné. L'exploration s'arrêta devant le deuxième siphon à 2286 mètres de l'entrée pour une dénivelée de +186 mètres. La topographie fut entièrement réalisée durant cette période, en parallèle avec la première.

Août 1996 :

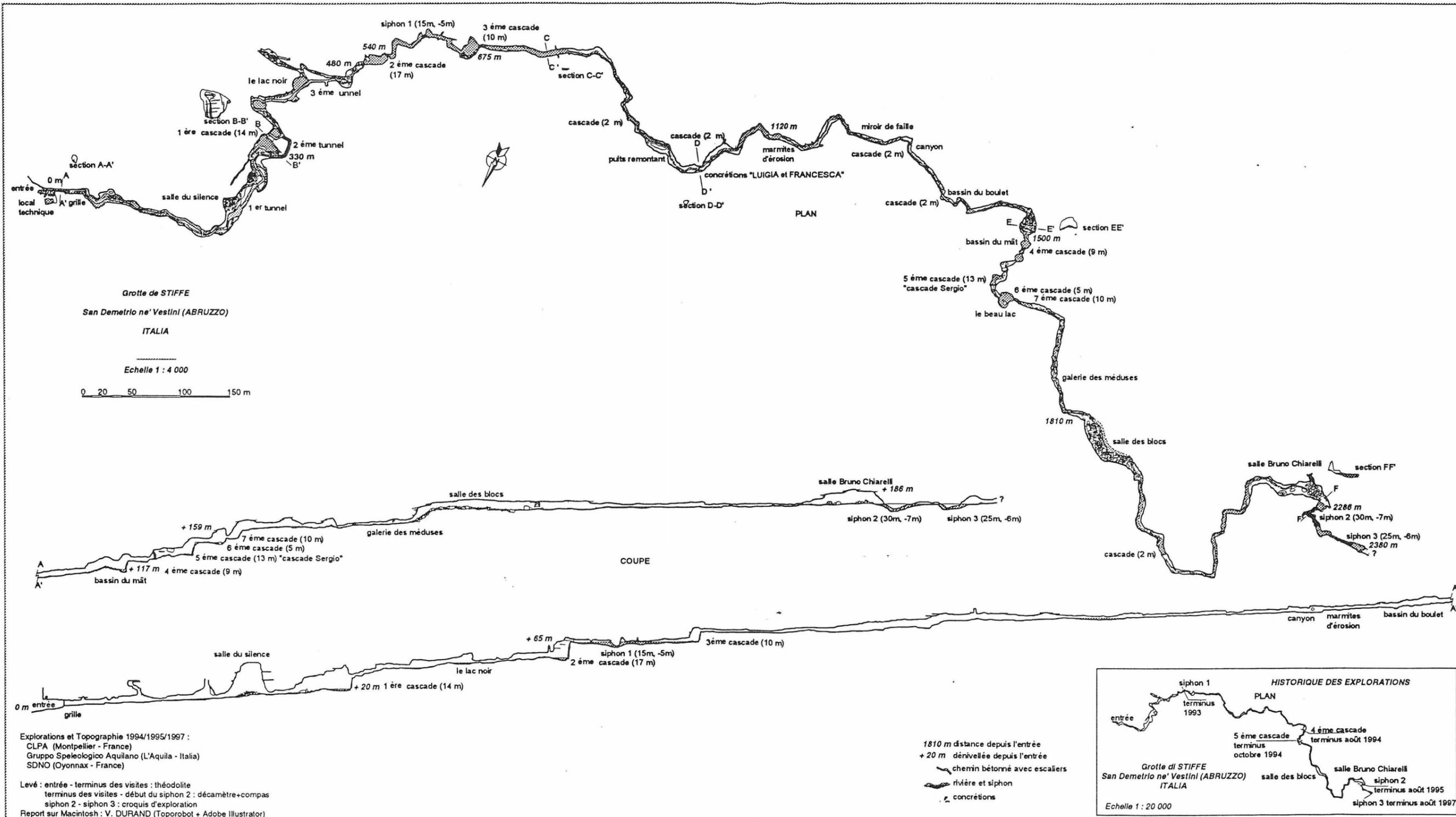
Expédition avortée sur place à cause d'un très fort taux de CO₂.

Août 1997 :

Le but de l'expédition GSA, SDNO, CLPA de 1997 était de franchir le deuxième siphon. Etant donné le faible nombre de participants (3) et le temps imparti, il fut décidé de ne faire qu'une seule tentative. Trois incursions d'une douzaine d'heures furent nécessaires pour réaliser le portage de deux équipements de plongée devant le S2.

Malgré la disparité du matériel, ainsi que son état après 2200m de portage souvent dans des conditions difficiles, la plongée fut sans difficulté (V. DURAND, B. MAURICE). Un premier passage noyé de 30m par -7m donna accès à un petit lac sombre puis à un autre siphon plus modeste de 25m par -6m.

L'exploration s'est arrêtée dans la vasque amont du troisième siphon, à 2380 mètres de l'entrée, la crainte d'un air totalement irrespirable (bulles au ras de l'eau) ne permettant pas de lâcher le détendeur. Le prélèvement d'un échantillon d'air indiquera, quelques jours plus tard, que cet air n'était ni plus ni moins pollué que celui de l'ensemble du réseau



Grotte de STIFFE
 San Demetrio ne' Vestini (ABRUZZO)
 ITALIA
 Echelle 1 : 4 000
 0 20 50 100 150 m

Explorations et Topographie 1994/1995/1997 :
 CLPA (Montpellier - France)
 Gruppo Speleologico Aquilano (L'Aquila - Italia)
 SDNO (Yonnax - France)
 Levé : entrée - terminus des visites : théodolite
 terminus des visites - début du siphon 2 : décimètre+compas
 siphon 2 - siphon 3 : croquis d'exploration
 Report sur Macintosh : V. DURAND (Toporobot + Adobe Illustrator)

1810 m distance depuis l'entrée
 + 20 m dénivellée depuis l'entrée
 chemin bétonné avec escaliers
 rivière et siphon
 concrétions

